

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études.



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

82^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 3 (Janvier 1909)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Involution et Evolution* (p. 1 à 23) : Franlac.
Les Envoyés du Père (p. 24 à 44). C. B.
Ex-libris en art occulte (p. 45 à 48). Tidianeuf.
Les Moteurs à fluide humain (p. 49 à 59). G. de Tromelin.
Essai sur la forme (p. 60 et 72). Jacques Bréou.

PARTIE INITIATIQUE

- Orphée et les Orphiques (suite)* (p. 73 à 74) . . . Combes Léon

PARTIE LITTÉRAIRE

- Orphée aux Enfers* (p. 75 à 77). Jules de Marthole
Les Mystères de Noël. — Art et Magnétisme. — Conférences sur l'Évan-
gile-Sédir. — Mouvement psychique. — Février occultiste. — Librairie
du Magnétisme. — Société Magnétique de France. — Revue
des Revues. — Livres nouveaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO. ANNONCES
doit être adressé à la

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

23^e année

1909

L'INITIATION

A ses Lecteurs, à ses Abonnés

Involution et Évolution

« ESSAI DE SYNTHÈSE »

L'homme est enlisé dans la Multiplicité, nous d'en sortir et de remonter à l'Unité claire. Mais d'abord suivons la marche de l'Unité, essayons de nous l'imaginer au moyen de l'Unité en partant de l'Unité :

Le 1^{er} c'est Dieu lui-même, le Père si l'on veut.



Le 2 (1+1) c'est Dieu en action de penser, « Fils ».

Le 3 (1+2) c'est Dieu en action de parole, de Verbe, en réalité, c'est le souffle, « Saint-Esprit ».

Telle est la grande et sublime Trinité ; ne formant cependant qu'une seule Unité.

La Tri-Unité a voulu se contempler dans ses émanations ; elles portent le nombre de 4.

Le 4 (1 + 3) c'est le 1 + 2 actionnant le Verbe 3 pour émaner la Hiérarchie des grands Esprits.

Ces quatre premiers nombres additionnés forment un total de 10 (1 + 2 + 3 + 4 = 10) ; ils contiennent donc tous les nombres qui puissent être imaginés, puisque tous les nombres se résolvent dans les 10 premiers et que les 10 premiers se résolvent dans les 4 premiers de ces 10 nombres.

Ces 4 premiers forment le Tétrogramme sacré ou Quaternaire divin qui renfermait le Tout.

Le nombre 4 est la Hiérarchie des grandes Puissances ; les grands Esprits de cette Hiérarchie jouissaient du Libre arbitre complet suivant leur volonté, faveur que le Père accorde à ses enfants devenus majeurs ; mais un certain nombre de ces Esprits usant mal de la Liberté que le Père leur avait aussi magnifiquement octroyée, conçurent la pensée d'orgueil qu'ils pouvaient et devraient avoir la même puissance que celle du Père !

Conduit par l'un d'eux que la tradition nomme Lucifer, Lucibel etc., ils voulurent escalader les marches du Trône Divin, mais après une lutte effroyable contre les Esprits restés fidèles dirigés par Michaël, ils furent vaincus et repoussés.

Les grands Esprits restés fidèles gardèrent le nombre 4, les Esprits révoltés devinrent le nombre 5.

Ces derniers étant exclus du quaternaire sacré, il devenait nécessaire de leur assigner un lieu spécial dans le sein de l'Empire Divin qui devait se développer à cette intention.

C'est alors que le quaternaire divin émana le 6 pour y renfermer le 5 démoniaque.

Ce nombre 6 représente le nombre des Pensées Divines qui ont fait opérer la facture des 6 périodes de la création matérielle et temporelle, afin qu'un Univers visible et invisible fut formé pour être l'asile des Esprits pervers chassés du monde 4 et put être la borne de leurs opérations mauvaises.

Ce qui nous semble mal et mauvais dans le monde de la création répond au mauvais ou au lait des Esprits qui y sont prisonniers dans la lumière matérialisée « ou concentrée » que chacun de ces Esprits orgueilleux et cupides a amassée autour de lui en voulant se faire centre particulier en dehors du centre Divin.

La tradition dit que le 6^e jour Dieu créa l'Homme, couronne de la création, et que le 7^e jour Dieu se reposa.

L'Homme ainsi créé était, dans la Pensée Divine, destiné à servir de liaison entre l'ensemble de la création, « ou le 6 », et le quaternaire divin, « ou le 4 », la réunion de 5 et de ce 4 donnant le total 10, qui renferme le grand Tout.

Le septième jour, dit du Repos, a été consacré à l'entente parfaite entre Dieu et sa nouvelle créature l'Homme ou le Fils de Dieu.

Le grand Homme ou 7 recevait de son Père la sublime mission d'être Pontife et Roi de toute la création et par conséquent de dominer, non seulement sur toutes les formes créées, mais encore sur les grands Esprits déchus, démons enfermés dans la fournaise centrale de chacun des mondes physiques dont ils sont les chefs.

Le grand Homme « 7 », allié à la Trinité Divine « 3 » chargée de l'éclairer, le guider, formait le grand Tout 10. Cet Homme se trouvait donc placé entre le Bien total « la Trinité Divine » et le Mal total occasionné par l'orgueilleuse et cupide révolte des grands Esprits.

La connaissance total du Bien et du Mal ne lui était donc pas nécessaire pour remplir sa mission, car il était le lien transmetteur entre la Trinité Divine, d'une part, et les grands Esprits déchus d'autre part.

Mais l'Homme avait aussi pour mission de présider à la dématérialisation des êtres ou particules de la grande lumière ; concentrés dans les mondes physiques autour de chaque Esprit pervers prisonnier.

La Tradition dit que le premier jour « ou la première période », Dieu créa la Lumière : cette grande Lumière est la Vie par excellence ou corps de Dieu, et vie veut dire Force-Mouvement.

Or, tout ce qui existe dans le monde de la création, soit solide, soit liquide, soit gazeux, soit radiant, soit cathérique, soit même à l'état plus subtil encore, aussi tout ce qui est minéral, végétal, animal, corps humain, tout est composé des particules plus ou

moins agglomérées de cette grande Lumière ; tout en provient et tout y retourne, de façon que rien ne se crée, rien ne se perd, mais tout se transforme constamment en passant d'un état plus aggloméré à un moins aggloméré (évolution de la matière) ou en passant d'un état moins aggloméré à un plus aggloméré (involution).

Tout a donc une Vie et une Force plus ou moins en mouvement. Quand le mouvement de cette Force est très rapide, nos sens grossiers ne peuvent le saisir (vibrations électriques, magnétiques, éthériques). Quand le mouvement de cette Force est très lent, il nous semble arrêté et nous percevons cette Force Vie sous le nom de Matière, qui n'est en somme que de la grande Lumière gênée, arrêtée dans ses mouvements initiaux : de sorte qu'il y a une grande Lumière active et une grande Lumière plus ou moins passive. La pierre est encore de la Lumière à mouvements plus ou moins lents nous paraissant en arrêt même, ou inerte, mais si nos sens étaient moins grossiers nous verrions que même la pierre la plus dure est une agglomération de particules, ou d'êtres de la grande Lumière, ayant chacun sa Vie-Force et plus ou moins de mouvement.

De sorte que ces particules de la grande Lumière organisent les formes de tout ce qui existe. Mais ces formes ont été établies une fois pour toutes par Dieu pendant les 6 périodes de la création ; les types existent à l'état fluide dans la grande Lumière ; le dernier de ces types, couronnement de toutes les formes, est celui du corps humain, pour la Terre.

Ces formes sont des corps fluidiques ou corps astraux ; ce sont des centres de force ou âmes, attirant à elles des particules plus ou moins matérielles pour les appliquer sur le moule qu'elles forment ; ces formes sont pour ainsi dire la chaîne d'une étoffe dont les particules attirées en sont la trame : et dans toute la grande Lumière de la création il en est ainsi : c'est une immense chaîne au travers de laquelle le créateur lance, projette et attire les fils qui sont la trame de l'étoffe se matérialisant. La chaîne peut se nommer *ad* et la trame peut se nommer *od*.

Les particules qui forment la trame sont celles qui garnissent et matérialisent les formes existant à l'état fluide, mais tout est toujours de la Lumière.

Ces particules peuvent passer d'une forme à une autre forme de végétal, d'animal ou d'homme. De sorte que le transformisme s'égare en voulant faire descendre l'homme du singe.

Les particules qui composent le corps de l'homme passé, il est vrai, par tous les règnes de la nature : elles ont donné dans le minéral, se sont réveillées dans le végétal, ont évolué à travers tous les corps animaux et sont finalement arrivées au corps humain qui va les rendre à leur vie fluidique primitive ; mais la forme fluidique de l'homme a toujours été particulière à l'homme, comme la forme fluidique du singe a toujours été le moule sur lequel les particules sont venues matérialiser cette forme du singe.

Nous savons que l'homme est l'athanor qui sert à séparer le subtil de l'épais et le fixe du volatil ! C'est en effet l'homme qui a reçu pour mission divine de

s'essayer à rendre à la vie fluidique de la Grande Lumière les particules que Dieu avait été obligé de matérialiser, de concentrer autour des Esprits déchus pour leur servir de bornes ou de prison, et cela pendant les périodes de la Création.

Le grand Adam Kadmon était le Verbe Divin en action dans toute la Création, qui devait lui être soumise. Dieu s'était réservé la vie générale et la marche du monde de la Création. Il avait laissé à Adam le soin des détails : ce dernier pensait des êtres et émanait des Puissances et des Dominations, le tout fluidique, puisé au sein de la grande Lumière mise par Dieu à la disposition du grand Homme : ces émanations d'Adam devaient s'employer à la dématérialisation des formes emprisonnées avec les grands Esprits déchus, et par conséquent dématérialiser ces grands Esprits eux-mêmes pour leur faciliter le retour au Père Miséricordieux.

Mais Adam ne sut pas se contenter du rôle magnifique qui lui était échu, c'est-à-dire de rester uniquement le lien entre la Création tout entière et Dieu le Créateur ; il voulut posséder la connaissance totale, sollicité qu'il en était par les grands Esprits déchus. Il voulut se substituer à Dieu pour la direction générale de la Création et il voulut faire alliance avec les grands Esprits déchus afin de mieux se pénétrer de tous les détails, jusque dans les profondeurs des mondes physiques les plus matérialisés.

Comme il jouissait de son libre arbitre, Dieu le laissa agir, Adam ne tarda pas à être accablé sous le poids écrasant de tout ce qu'il aurait voulu embrasser.

Dieu en eut pitié, et pour qu'il fut possible au grand Homme de satisfaire sa curiosité, mais en même temps pour abaisser son orgueil, Adam dut subir la mort ou la division de son grand corps.

D'androgynie qu'il était il fut divisé en particules positives et négatives, mâles et femelles, antagonistes, puis ces particules durent quitter les régions pures de la grande Lumière pour descendre au contact des mondes moins éthérés et venir enfin s'incarner sur les mondes physiques dans les formes matérialisées, formes d'hommes et de femmes pour ce qui concerne notre globe terre au centre duquel se trouve, dans la fournaise, le grand Esprit déchu du Satan.

C'est ainsi que « le 7 », le grand Homme, par la Justice Divine « 8 », est venu réunir le quaternaire divin « 4 » avec le 5 démoniaque pour produire le 9 le mauvais Principe qui croit savoir et posséder le Tout 10.

Telle est l'Involution, la descente de l'Esprit dans la matière. Les particules du grand Homme, ce sont les humains en lutte sur notre terre, c'est nous ! ce sont les humanités en lutte sur les autres mondes de l'Espace au sein de la Création.

Hélas, ces particules, nos Esprits, possèdent bien peu de pouvoir, sont bien peu de choses ! mais il ne tient qu'à elles de se grouper à nouveau de plus en plus entre Esprits luttants, pour commencer à réformer le grand Homme, qui avait été divisé ; et par là reconquérir la puissance perdue.

D'où la Loi obligée de Solidarité, d'Union, de Concorde, de Fraternité, si l'on veut trouver le re-

latif bonheur, la force, la cohésion, la puissance. L'Esprit isolé ne peut presque rien ; s'il se lie avec un autre Esprit, à eux deux, homme et femme, ils reconstituent en infiniment petit le grand Adam-Ève ! C'est déjà un peu d'amour, mais ce n'est pas suffisant, car le grand amour entre tous les humains est indispensable pour redevenir pontife et roi !

Car n'oublions pas que nous, Esprits, particules d'Adam, avons dû descendre aux plus infimes contacts des détails de la lumière matérialisée afin de nous y instruire chacun dans la sphère d'action qui nous y est confiée à chaque incarnation, mais que le travail, les efforts de chacun de nous doit profiter au Tout dont nous faisons partie, c'est-à-dire au grand Homme qui a voulu connaître tous les détails de la Création.

Chaque Esprit est donc un rayon du Tout, rayon de l'Homme synthèse : il représente Dieu manifesté dans la Création. Chaque Esprit incarné dans l'humanité est pontife et roi, dieu et héros pour le corps humain ou petit royaume qui lui est momentanément confié et dont il est entièrement responsable. Il est ainsi transformateur de la matière et créateur dans l'invisible de par ses désirs, ses pensées.

Chaque homme a donc sa mission et est respectable, depuis le plus arriéré jusqu'au plus avancé : s'il s'acquitte mal de sa mission, il opère dans les plus basses besognes ; s'il s'en acquitte bien, il parvient aux sommets de la hiérarchie après en avoir gravi tous les échelons ; mais tout a son utilité, et

l'ensemble profite de l'expérience ou du savoir acquis par chaque unité.

Quand, par chacune de ses unités, le grand Esprit Adam aura retrouvé l'intelligence, la sagesse, l'amour, et qu'il aura su apprécier la justice et la miséricorde divines, il reviendra à son état primitif et sera vraiment le Verbe Divin manifesté dans la Création.

Voyons maintenant comment s'est opérée l'involution ou descente des Esprits, particules adamiques, jusqu'au contact des mondes physiques et de notre globe terre en particulier.

Les particules adamiques, toutes réunies, formaient le grand corps d'Adam, comme les cellules organiques forment notre corps humain. Les unes et les autres travaillent individuellement et pour ainsi dire inconsciemment à l'existence du corps dont elles font partie, mais leurs efforts individuels servent à l'ensemble. Que le corps d'Adam ou que le corps physique vienne à être soumis au phénomène que nous appelons la mort et voilà que toutes les particules de ces corps se désagrègent ou se désagglomèrent, et chacune reprenant son indépendance se précipite par attraction vers le milieu qui lui est propice.

Les Esprits, ou particules adamiques, tout en jouissant individuellement de leur volonté et de leur libre arbitre, comme Adam le Tout, dont ils faisaient partie, étaient donc de par la faute d'Adam obligés de venir prendre contact avec les mondes physiques ou grossiers, donc le plus proche possible des grands Esprits démoniaques. Ils avaient ainsi à prendre

part aux tourmentes de la matière instable, tout en étant en butte aux tentations passionnelles que leur offraient les Esprits démoniaques et la Maya illusionniste.

Avant sa faute, le grand Adam habitait le monde pur de la grande Lumière, le Paradis Terrestre; après sa faute et la désagrégation de son grand corps, les particules adamiques qui le composaient étant obligées à l'involution, durent se revêtir d'enveloppes de plus en plus compactes au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient des mondes plus matériels, car l'Esprit étant d'essence immatérielle ne peut agir sur la matière qu'au moyen d'intermédiaires du rang immédiatement supérieur à celui du plan matériel ou astral sur lequel il doit agir.

Quittant donc le plan général de la Pure Lumière, l'Esprit dut se revêtir d'une première enveloppe que nous appelons âme spirituelle 6^e Principe, « l'Esprit étant le 7^e Principe, chiffre du Grand Homme ». Le plan spirituel, ou du 6^e Principe, est celui sur lequel les Esprits, après avoir individuellement évolués à travers tous les échelons, viennent attendre le retour de tous les Esprits plus en retard, avant de pouvoir reconstituer intégralement le Grand Homme primitif.

Continuant son involution, l'Esprit rentre dans le Plan astral, ou Plan des Astres; là il revêt par-dessus le 6^e Principe une autre enveloppe que nous appelons l'âme humaine, 5^e Principe, et qui lui servira à prendre contact sur tous les astres de ce plan avec la grande Humanité :

Arrivant enfin au contact des mondes physiques, comme notre Terre par exemple, l'Esprit va se lier, définitivement, ou pour le temps qu'il voudra, avec les règnes évolués sur ces mondes.

C'est à ce point que se trouve la prise de contact entre l'Esprit immatériel et l'évolution créatrice. Car Dieu dans sa miséricorde n'a pas voulu que l'Esprit descende tout à fait dans les premiers degrés de l'évolution matérielle. L'Esprit s'incarne dans le corps déjà le plus évolué qui existe sur chaque monde physique. En l'espèce, pour notre Terre, c'est le corps de l'homme animal.

Ce corps animal évolué est composé de particules ou cellules matérielles ayant traversé de longues périodes d'évolution à travers le minéral d'abord, le végétal et l'animal ensuite, avant d'arriver à l'homme animal, la forme la plus parfaite de notre Terre.

De sorte que cet homme animal est composé d'un corps de terre ou minéral, « 1^{er} Principe » ; d'une vitalité ou d'eau, « 2^e Principe » ; de la vie du végétal ou âme vitale, « 3^e Principe » ; particulière à notre vie de la Terre, et enfin d'une âme animale, « 4^e Principe » particulière à notre système solaire tout entier en mouvement.

Voilà donc en présence un animal très évolué, ou homme terrestre, et un Esprit involuant, ou particule de l'Homme Divin.

L'union étroite des deux parties nous donnera ainsi, comme appartenant à l'homme animal évolué : un premier Principe, le corps physique ; un deuxième Principe, la vitalité, « vie coulante » ; un troisième

Principe, l'âme vitale qui anime la Terre et tout ce qu'elle porte ; un quatrième Principe, l'âme motrice des animaux. Cette union complétée par l'Esprit nous donnera : un cinquième Principe, l'âme humaine ; un sixième Principe, l'âme spirituelle ; enfin, un septième Principe, l'Esprit lui-même.

Tel est l'homme terrestre actuel, tel est chacun de nous ici-bas : c'est-à-dire l'union d'un animal très évolué et d'un Esprit involué ! Le nœud central de cette liaison est l'âme animale, 4^e Principe. Autour de ce nœud comme centre de la grande roue ou Kota, l'Esprit peut descendre encore dans les bas-fonds de l'animalité ou remonter vers les plus hauts sommets de la spiritualité d'où il est descendu.

La volonté de cet homme se trouve ainsi occuper le centre entre la Providence et le Destin rigoureux ; libre à lui de choisir l'une ou l'autre de ces deux voies ; libre à lui de se plonger au plus profond de la tourmente et des bouillonnements de la Maya illusionniste, ou de remonter vers la surface et les rives pures et sereines de la grande Lumière spirituelle qui luit pour tous dans la conscience de chacun comme verbe incarné !

L'homme terrestre peut se décider aussi à ne suivre ni l'une ni l'autre de ces deux voies : dans ce cas il reste stationnaire et ne sert en somme qu'à l'évolution des particules matérielles au sein de son athanor ; il peut rester longtemps dans cet état et revenir souvent s'incarner sur le même globe, mais finalement cet homme peut descendre plus bas, car tout doit évoluer ou progresser : si l'on s'arrête, c'est l'enlise-

ment, c'est la mort ou transformation, mais en sens rétrograde involutif.

Si la volonté de l'homme le porte à s'élever pour rechercher la Lumière, qui est Amour, Intelligence, Sagesse, il commence par desserrer le nœud central quatrième Principe qui l'attache aux désirs cupides et aux passions démoniaques ; il rejette le manteau d'orgueil dont l'a affublé l'Esprit Satan et enfin il apprend à équilibrer les forces vitales qui sont à la base de son organisme.

Cet homme est alors tout préparé pour la libération future des Principes qui composent son essence supérieure « cinquième, sixième et septième Principes », se séparant des Principes inférieurs qui appartiennent à l'empire de la Terre gouverné par Satan, un des Esprits déchus : Principes inférieurs dont l'Esprit se revêt au moment où l'enfant terrestre, sortant du sein de la mère, pousse son premier cri ; c'est donc à ce moment précis qu'à lieu l'union entre l'Esprit et l'animal.

Mais avant d'examiner comment, au moment du phénomène que nous appelons la mort, se séparent tous les Principes, et ensuite de voir dans quel plan chacun d'eux évoluant ou involuant doit se rendre, il nous faut revenir sur la composition de l'homme terrestre ou microcosme.

Nous avons, suivant la tradition, présenté l'homme terrestre comme composé de sept Principes, dont trois venant des mondes supérieurs et quatre venant des mondes inférieurs : le tout formant l'union d'un Esprit involuant se rencontrant avec un animal très évolué.

En réalité, on peut dire que l'homme est composé d'un Esprit immortel et de trois corps mortels ou transformables, ces trois corps sont : le Corps spirituel, le Corps astral, « tous deux *fluidiques* », et le Corps physique, « matière épaisse », s'emboîtant les uns dans les autres ; sorte de Temple au fond duquel, dans le tabernacle, se trouve l'Esprit, le dieu-homme.

Au total, quatre Principes forment le Microcosme ! C'est là le quaternaire humain, analogue au quaternaire divin, savoir : 1° l'Esprit, « homme-dieu » ; 2° le Corps spirituel, « la Pensée, le fils de l'homme » ; 3° le Corps astral « forces, fluides, nature naturante, souffles, esprit » ; 4° le Corps physique, « nature, création naturée. »

Si nous voulions quitter la synthèse pour pousser plus loin l'analyse, nous trouverions que chacun des nombres 2, 3, 4, « les trois corps de ce quaternaire humain, » peut être spécialement subdivisé en une trinité « comme du reste tout ce qui existe » : le supérieur, l'équilibrant, l'inférieur ; de sorte que l'homme serait composé d'un Esprit souverain et de 3 trinités, au total 10 Principes, le Dénaire ou Tout humain.

Mais comme tout est hiérarchisé dans l'Univers, et qu'en conséquence le supérieur d'une série ou d'une trinité devient l'inférieur de la série ou de la trinité supérieure, il s'ensuit que finalement nous retrouvons dans le Dénaire humain (trois trinités plus l'Esprit) les sept Principes traditionnels déjà mentionnés.

Pour mieux être éclairé sur la constitution de

l'homme terrestre, il suffit de se rappeler ce que le sphynx énigmatique enseigne à l'Initié : « Tu dois avoir comme base pour le travail manuel ou intellectuel un corps physique aussi robuste, aussi résistant que celui du taureau ; tu dois avoir la poitrine, le cœur, le courage, l'audace, la majesté du lion ; tu dois élever ton intellect, ta science, ton rêve, ton espérance, ta foi ainsi que te le montrent mes ailes d'aigle : mon front humain te montre qu'il doit être le siège du Savoir, de l'Intelligence et de la Sagesse, il regarde le Ciel Universel, ma patrie. Quant à mes mamelles qui sont au centre de mon être, elles t'indiquent que l'Amour est le pivot de tout et doit être la couronne de ton Esprit. »

Or, le taureau avec sa force représente : le premier Principe, corps physique ; le deuxième Principe, la vitalité (vie coulante) ; le troisième Principe, l'âme Vitale.

Le lion représente le quatrième Principe, l'âme centrale, l'âme animale, l'âme passionnelle, l'âme des désirs.

L'aigle représente l'âme humaine, cinquième Principe, l'âme du Savoir, de l'Intelligence, de la Raison.

Enfin la tête représente l'ange, le sixième Principe, l'âme spirituelle, la Sagesse, la Foi, l'Espérance.

Le septième Principe, l'Esprit, doit avoir pour idéal l'Amour, la Charité, l'Humilité afin qu'il lui soit pardonné son Orgueil et son Egoïsme, causes de sa chute.

Ce symbolisme du sphynx est pour l'Initié encore bien plus explicite et plus complet dans la vingt-deuxième lame du Tarot.

Arrivons maintenant à ce moment critique que l'on appelle la mort de l'homme, chose que le vulgaire redoute tant parce qu'il n'en voit que le côté noir, la tête de corbeau, la dissolution et putréfaction alchimistes, qu'il ignore les belles couleurs et le triomphe final que les alchimistes tiraient de ce semblant de putréfaction, et qu'il ignore enfin que le phénix renâit de-ses cendres !

A la mort de l'homme terrestre, c'est comme un empire dont les États se séparent, parce que le souverain n'est plus là pour maintenir le tout assemblé sous sa domination puissante.

Or, le souverain auquel tout est soumis, c'est la Vie ; ce sont les nécessités de la vie en commun qui lie le tout en un faisceau unique ! Que ce lien vienne à se briser, que la vie vienne à s'arrêter et chacun reprend sa liberté d'action, ou retourne à son Plan.

Nous savons qu'il existe quatre Plans dans le Tout Divin : 1° le Plan ou Monde Divin ; 2° le Plan ou Monde Spirituel ; 3° le Plan ou Monde Astral ; 4° le Plan ou Monde Physique.

C'est toujours le quaternaire qui apparaît : 1° Père ; 2° Fils ; 3° Esprit ; 4° Nature ou Création naturée, l'Esprit ou Souffle étant la Nature naturante.

Lors donc que l'homme est mort, c'est que les principes inférieurs qui le composaient, « 1° 2° et 3° Principes », retournent au globe Terre d'où ils provenaient : le 1° Principe retourne à la terre et à l'eau, le 2° principe retourne au gaz de l'atmosphère, le 3° principe retourne à la vie ou circulation électro-magnétique qui entoure l'atmosphère de notre Terre et forment ce

fameux serpent astral, courant si difficile à franchir pour ce qui n'est pas épuré. Le tout inférieur, en somme, ne peut sortir des limites de la coque de notre immense œuf terrestre. Ces trois principes inférieurs vont de nouveau, dans l'intérieur de cette coque, servir à l'édification et à l'évolution des corps d'autres minéraux, végétaux, animaux, hommes.

De sorte qu'on peut dire que les corps physiques des êtres des différents règnes actuellement existant sur notre terre sont entièrement composés de particules ou cellules provenant de nos ancêtres : ce qui expliquerait l'attraction que nous éprouvons pour le sol sacré de la Patrie !

Quant au 4^e principe, l'âme centrale, elle appartient non plus à notre terre spécialement, mais à l'ensemble de notre système solaire dans lequel elle peut se rendre, attirée par son affinité pour telle ou telle planète suivant la nature de ses désirs ou de ses passions. Là, auprès de cette planète, elle attendra que le même Esprit qui vient de la quitter, ou qu'un autre Esprit qui doit s'incarner, vienne se lier à elle pour recommencer une nouvelle incarnation dans un être humain, soit sur cette terre, soit dans une autre planète.

Voilà pour l'homme inférieur, c'est-à-dire pour ce qui concerne l'homme animal ; voyons maintenant ce que deviennent les principes qui formaient l'escorte de l'homme supérieur ou de l'esprit involuant pour venir s'incarner sur terre.

L'Esprit, 7^e principe, qui a été le dernier à s'incarner pour compléter le microcosme humain, est le

premier des états qui abandonnent la fédération humaine dès que le nœud vital n'existe plus.

Cet Esprit, ayant pour vêtement l'âme spirituelle, 6^e principe, se rend dans le monde spirituel si son degré d'évolution le lui permet. Dans le cas contraire il reste plus ou moins attaché à ses vêtements plus inférieurs « le 5^e principe et même le 4^e principe », si ces derniers le retiennent à leur merci au contact du plan astral ou du plan physique.

Si, au contraire, l'Esprit est très évolué et poursuit encore son évolution, il doit arriver à quitter son dernier vêtement, l'âme spirituelle, avant de rentrer définitivement auprès du Père, en attendant la reconstitution complète de l'Adam-Ève primitif.

Le 6^e principe, l'âme spirituelle, est le vêtement directement au contact de l'Esprit, 7^e principe ; il accompagne donc ce dernier dans toutes ses étapes jusqu'au moment où sera reconstitué le grand Adam-Ève, puis il sera rendu à la grande Lumière pure d'où il provenait, pour servir aux productions futures du grand Homme reconstitué.

Le 5^e principe, l'âme humaine, est le principe inférieur de l'Esprit involuant, et c'est ce 5^e principe qui s'accroche avec le 4^e principe, lequel est le principe supérieur de l'animal évolué. Ce 5^e principe fait partie du corps astral, qui est, comme on le sait, composé des 3^e, 4^e et 5^e principes et qui est l'intermédiaire entre le corps spirituel et le corps physique de l'homme terrestre.

Par conséquent, lors de la désagrégation du microcosme, ce 5^e principe se rend donc dans le plan astral

comme les 3^e et 4^e principes, mais alors que le 3^e principe reste dans la sphère terrestre, que le 4^e principe reste dans la sphère de notre système solaire, le 5^e principe peut se rendre dans le plan général astral pour servir à une nouvelle incarnation d'Esprit sur un monde quelconque de l'immensité astrale, à moins qu'il ne soit retenu sous la domination du 4^e principe (sentiment, désirs, passions) au contact de notre système solaire.

Par cela on peut se rendre compte de la réalité des enseignements que nous donne l'astrologie dans les thèmes de nativité; car chacun des principes qui composent le microcosme désagrégé se rendant dans un plan conforme à son état ou à son Karma, recommence une nouvelle involution ou une évolution lorsque les courants fluidiques en mouvement répondent à ce Karma ou à cet état.

Nous savons que tout ce qui existe dans le monde de la Création provient du fluide ou grande Lumière créé par Dieu le premier jour, aussi tout est lumière ! même la pierre la plus dure est de la lumière, mais fortement concentrée ! par conséquent tout a son aura ou pénombre, qui se réfléchit, se photographie sur l'aura voisine. L'ensemble forme la vibration universelle ou amour des astres, des êtres et des règnes entre eux et avec l'Unité Divine.

De sorte que tout est, pour ainsi dire, entassement de photographies sur photographies. L'homme, le microcosme, photographie de même sur ses trois auras, « physique, astral, spirituel, » tout ce qui l'agite, ce qu'il éprouve ou ce qui le mène.

C'est ainsi que son centre physique manifeste en haut lieu astral, l'instinct avec la sensation comme réaction et les besoins, le plaisir ou la douleur comme résultat du mouvement qui s'est produit. Son centre astral se manifeste comme intuition avec le sentiment comme réaction et l'amour ou la haine comme résultats de l'émotion qui en découle. Son centre spirituel ou psychique manifeste l'idée avec le sentiment comme réaction et la vérité ou l'erreur comme résultat de l'entraînement produit.

Les droits centres (physique, astral, physique) agissent et réagissent donc constamment de l'un à l'autre et aussi de l'un aux deux autres; vibrations lumineuses qui vont se photographier sur les trois auras correspondantes.

Aussi chacune de ces auras est plus ou moins chargée de clichés et elle est d'autant plus matérialisée, compactée, qu'il y a plus de ces photographies fortement fixées l'une sur l'autre en un même point et relatives au même sujet. Car les formes fluidiques ne se garnissent, ne se remplissent, ne se matérialisent que sous les chocs répétés des vibrations qui viennent les atteindre.

Et comme tout vibre à l'unisson : l'amour vibre à l'appel de l'amour, la haine renvoie la haine, etc., etc., comme aussi les auras attirent les fluides subtils qui leur conviennent, en gardent une partie et renvoient l'autre partie aux auras qui leur sont sympathiques ou similaires, de même aussi les planètes, les astres, les signes du zodiaque attirent les corps fluidiques, les auras et les âmes qui vibrent à l'unisson de leurs désirs,

de leurs passions, de leurs attractions, de leurs facultés, de leur élévation, de leur idéal, etc.

Puis, quand le moment est arrivé ou les circonstances, les courants et l'aspect du ciel sont favorables à l'involution ou à la descente d'une âme qui doit continuer à progresser, cette âme est repoussée et vient à l'incarnation dans les mondes inférieurs entraînant avec elle les âmes et aussi l'esprit (7° principe) qui se trouve assez peu libéré pour être encore placé sous le joug d'une âme humaine (5° principe), voire même sous le joug d'une âme animale (4° principe).

Les Esprits et les âmes des nouveaux incarnés vibrent alors à l'unisson des astres et des planètes qu'ils ont quittés et qui ont, de leurs aspects, accompagné leur évolution. De là à déclarer que les astres inclinent vers le Destin ! Mais il ne faut pas oublier que la volonté de l'incarné doit être plus forte que le Destin s'il veut retrouver l'alliance avec la Providence, laquelle s'est retirée de lui au fur et à mesure que son involution se poursuivait et se faisait plus matérielle.

Quand la Volonté a su terrasser le Destin, alors le ciel de l'incarné s'éclaircit ! Il aperçoit de plus en plus la Lumière ! C'est à lui à ne pas perdre ce fil d'Ariane, s'il veut continuer à évoluer pour revenir au grand Adam, sans quoi il risque fort d'errer dans le labyrinthe sans avancer, c'est-à-dire qu'il sera obligé de revenir souvent s'incarner dans les mêmes lieux avant d'en trouver les portes de sortie.

Notre vœu le plus ardent est que les Terriens,

guidés par le fil de l'Amour, s'acheminent de plus en plus vers la Fraternité, de manière à ne plus trop revenir s'incarner sur ce petit globe, qui est loin d'être un lieu de délices !

(Janvier 1909, FRANLAC.)



Les Envoyés du Père

La mort toute récente du juste et vénérable Vigne de Vialas nous rappelle la sublime mission de ces trois Saints, qui ont vécu à la même époque. Nous voulons parler de Francis Schlatter, le saint de Denver, de Vignes, de Vialas (Lozère) surnommé le Juste et de Philippe, cet autre envoyé du Père que les lecteurs de *l'Initiation* connaissent depuis longtemps.

En 1905, la presse du monde entier s'occupait des merveilleuses cures faites par le divin Thaumaturge américain. Notamment la *Revue des Revues* de Jean Finot traduisit, des divers journaux américains, les détails intéressants qui vont suivre.

Depuis deux mois la ville de Denver, la délicieuse perle du Colorado, était en fête.

Des centaines de milliers de pèlerins y accouraient de tous les coins de l'Amérique. Aussitôt arrivé, tout le monde se rendait à la petite maison appartenant à l'honorable Master E.-L. Fox, l'échevin de la ville, qui abritait sous son toit François Schlatter, le plus grand thaumaturge de notre siècle. Pendant ces deux mois, la ville de Denver a pu admirer un choix de malades et de maladies les plus rares et les moins connues.

Tous, ou presque tous, quittaient Schlatter, rassurés sur l'issue de leur sort, sinon complètement guéris. Les trains étaient bondés; les hôtels regorgeaient de visiteurs, et à travers tous les pays on n'entendait que des hymnes élogieux et attendrissants en l'honneur de Schlatter, le saint de Denver.

La joie durable n'est cependant pas de ce monde. Le 14 novembre 1895, des milliers de personnes stationnaient de nouveau devant la maison de Fox, mais cette fois leur douleur et leur désespoir faisaient peine à voir. Les femmes sanglotaient, les hommes proféraient des menaces, et les cris de douleur des malades, se mêlant aux explosions de colère de toute l'assistance, donnaient un cachet particulier à la ville de Denver, toujours si riante.

Que s'était-il donc passé? François Schlatter, le saint Schlatter, avait quitté subitement, dans la nuit, le pays du Colorado. Est-ce pour toujours, est-ce seulement pour quelque temps, personne ne le savait. La nouvelle se répandit dès le matin et prit les proportions d'une calamité publique.

Et le journal *Rocky-Mountain News* et les autres journaux du Colorado, en enregistrant la nouvelle tragique de la disparition de Schlatter, versaient des larmes sur le sort des malades abandonnés.

Comment et pourquoi le saint homme s'en est-il allé? Les journaux américains, qui prévoient même les événements qui n'arrivent jamais, n'ont cependant pas prévu cette foudre qui venait de tomber sur la tête de leurs millions de lecteurs.

La veille, le saint avait soigné ou plutôt béni,

comme d'habitude, les 4.000 pèlerins venus un peu de partout. Il paraissait être aussi paisible et doux que de coutume et rien ne faisait prévoir sa désertion : « Oui, une vraie désertion ! » criait la foule exaspérée.

M. Fox, plongé dans une douleur profonde, n'essayait même pas de consoler ses concitoyens. Lui, jadis complètement sourd, était allé voir un jour, à Omaha, Schlatter, qui ne fit que lui tendre la main, et sa surdité disparut. Plein de reconnaissance, il offrit une somme assez forte à Schlatter, mais celui-ci refusa.

Il lui offrit alors l'hospitalité de sa maison à Denver. Schlatter accepta et s'y rendit, précédé de la gloire de sa sainteté et de ses cures miraculeuses. Deux mois se passèrent ainsi et jamais prophète n'eut de disciple plus dévoué et plus enthousiaste que l'échevin de la capitale du Colorado. Et du coup, quel malheur !

Le 14 novembre, lorsque M. Fox fut entré dans la chambre de son hôte, son lit était vide. Tel qu'il était venu dans son costume unique, Schlatter avait disparu. Et pour toute trace de son séjour, il ne laissait que ces quelques mots :

« M. Fox, Ma mission est finie et le Père me rappelle. Je vous salue. Francis Schlatter. 13 Nov. »

Et ce fut tout !

Depuis on cherche Schlatter et on se désespère. Celui qui « a enivré », au dire d'un révérend du Colorado, « l'âme altérée du peuple » et rempli du chant de triomphe céleste le pays du péché, a disparu à tout jamais.

« Et les rois de l'or, lui répond un autre, ne fermeront plus la bouche devant l'envoyé du ciel, car la plante qui est sortie de la terre sèche s'est évanouie par la colère du ciel. ».....

Là douleur des exaltés du nouveau monde a de quoi nous toucher, car Schlatter était un bon Français avant de devenir thaumaturge officiel du Colorado. Né en Alsace en 1855, Schlatter arriva un jour en Amérique, y fit tous les métiers et se réveilla un beau matin saint homme. Tête découverte, pieds nus, il parcourait les vastes Etats américains et se disait Envoyé du ciel. Il prêchait l'amour de Dieu et la paix des âmes. On le met en prison, où il continue à prêcher. Les prisonniers le raillent d'abord et finissent par être troublés.

Francis Schlatter n'a qu'à mettre sa main sur la tête des malades pour les guérir. Sorti de la prison, il s'en va au Texas. Son costume extravagant, ses pieds nus, ses cheveux longs qui encadraient d'une façon étrange son visage rayonnant de véritable illuminé, attirent des foules autour de lui. Les exaltés le tiennent pour un Élie ressuscité. Schlatter, sans se soucier de ses contemporains, ne faisait cependant que prêcher ;

« Prêtez l'oreille et venez à moi. Je ne suis qu'un simple envoyé de mon Père céleste. »

Et tous venaient à lui, et il guérit les inguérissables et console les inconsolables. A Throckmorton, on l'enferme dans une maison de fous, mais il sort plus imposant que jamais. Il s'en va alors vers la Californie. Objet de culte et d'admiration, il traverse les

villages mexicains et répand la croyance en son « Père » parmi les falsificateurs de denrées et les impies américains. Il fait en même temps pleuvoir des miracles sur la tête des malades, bénit les enfants et arrive ainsi à San-Francisco, en décembre 1894. De là, toujours à pied, tête nue, il parcourt les déserts de Mohave et arrive, au mois de mars 1895, à Flaggstaff. Après y avoir passé quelques semaines comme simple pâtre, il continue sa course pénible à travers les tribus indiennes. Et il y « faisait connaître le nom de sa sainteté, comme disait Ezéchiél, et les habitants du pays allaient à sa rencontre et admiraient la puissance du Seigneur. » Cinq jours de suite il passa en compagnie du chef de la tribu des Navajos, en semant des miracles et remplissant d'enthousiasme les âmes simples qui accouraient pour toucher ses mains.

Le 15 août, Schlatter arrive à Albuquerque et, un mois après, nous le voyons à Denver, devenu sa résidence favorite.

C'est dans ce paradis du nouveau monde que Schlatter accomplit ses miracles les plus éclatants. Denver devint sa « Ville », et de toutes parts les incrédules et les croyants, les bons et les méchants, accouraient vers l'Envoyé du ciel. Des femmes, touchées par les grâces du « fils du Père », lui faisaient cortège, les hommes l'admiraient; les reporters américains eux-mêmes, tout en interviewant le saint homme, s'inclinaient respectueusement devant la simplicité de sa personne et racontaient en termes enflammés les miracles accomplis par le « prophète de Denver ».

Les reporters et les journaux américains, se mettant au service du « prophète », jettent du reste une lumière étrange sur ce saint fin de siècle. Car Schlatter, le « saint taciturne », comme l'appelaient les foules, ne devenait éloquent que dans l'intimité des envoyés des journaux. Le thaumaturge « prenait garde à ses voies » comme chante le Psalmiste, afin de ne pas pécher par sa langue, et il gardait sa bouche « avec un frein » tant que les *méchants* étaient devant lui; mais, aussitôt en présence des reporters, le feu de sa méditation se répandait dans des confessions touchantes et ingénieuses. Ce n'est, en somme, que grâce à eux, que son « évangile » si simple parvint jusqu'à nous.

« Je ne suis rien, leur disait-il, mais c'est mon Père qui est tout. Ayez foi en lui et tout ira bien. » Ou :

« Mon Père remplace aussi aisément une paire de poumons malades, qu'il nous guérit des rhumatismes ou de l'enrouement. Il n'a qu'à vouloir, et le malade devient bien portant et l'homme sain devient malade. »

« Vous me demandez en quoi consiste ma force. Elle n'est rien : c'est sa volonté qu'est tout. » Un jour qu'une foule de quelques milliers de personnes se presse sur ses pas, Schlatter s'adresse à un homme qui se trouve à sa proximité :

« Sortez ! lui dit-il avec un ton de violence qui frappe l'assistance. Sortez et quittez Denver, car vous êtes un assassin ! »

Et l'inconnu s'en alla et la foule émerveillée salua le saint homme, disant qu'« il n'est pas en son pouvoir de guérir les gens méchants ».

La foi descendait jusqu'aux chemins de fer du Nouveau-Mexique. Un jour, la direction de l'*Union Pacific Railway* fit placarder dans le pays un avis disant que tous ceux parmi ses employés, de même que leurs familles, qui désireraient consulter Schlatter, recevraient leur permis et leur congé régulier.

Le *Omaha World Herald* raconte à cette occasion le spectacle grandiose des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, appartenant à tous les degrés de l'administration du chemin de fer, qui allaient demander le pardon de leurs péchés et la guérison de leurs maladies au saint homme de Denver... Et c'est ainsi que les chemins de fer, joints au reportage moderne, faisaient cortège aux exploits miraculeux du prophète...

Et le saint homme continuait à faire des miracles.

Les aveugles voyaient, les sourds entendaient et les culs-de-jatte marchaient. La foi s'allumait dans le Nouveau-Mexique et jetait ses rayons célestes sur toute l'Amérique. Le charme infini qui se dégageait de la personne de François Schlatter descendait comme une suggestion grandiose sur les consciences les plus incrédules.

L'écho de ses exploits arriva même en Europe, et certains journaux anglais racontaient des cures de Schlatter tellement invraisemblables que le Nouveau-Mexique a failli devenir le refuge de tous les incurables de l'univers.

Le général E. F. Test a publié dans l'*Omaha World Herald* un long article, où il est dit entre autres : « Tous ceux qui l'approchent sont soulagés dans

leurs souffrances. Le docteur Keithhey a été guéri de la surdité... Je me suis servi de lunettes pendant nombre d'années... Un geste de sa main a suffi pour que je n'en eusse plus besoin... »

Un des hauts fonctionnaires de l'*Union Pacific*, M. Sutherland, fortement éprouvé par un accident de chemin de fer, ne pouvait plus ni marcher, ni mouvoir ses membres. On le transporte à Denver et il en est revenu complètement guéri. Non seulement il a recouvré la faculté de marcher, mais, sourd depuis une quinzaine d'années, il s'est débarrassé par la même occasion de sa maladie et a regagné la faculté de l'ouïe.

M. Stewart (Highlands, Jasper Street), sourd depuis vingt ans, a été complètement guéri par le saint de Denver (*Rocky Mountain Daily News*, 12 novembre).

Rien ne peut résister à la grâce et à la puissance miraculeuse de Schlatter. La cécité, la diphtérie, la phtisie s'évanouissent devant sa main et surtout devant ses gants, comme de simples migraines sous l'influence de l'antipyrine.

Mme V. V. Snook (North Denver) était atteinte d'un cancer depuis de longs mois. Épuisée de souffrances, elle envoie chez le saint homme demander un de ses gants. Le « Fils du Père » lui en envoya deux en disant qu'elle sera guérie, et elle était guérie. Il en fut de même de John Davidson (1217, 17 th. Street, Denver), du colonel Powers, de Georgetown et d'une douzaine d'autres, tous atteints depuis de longues années de maladies plus ou moins incurables.

L'ingénieur Norris (Albuquerque), souffrant de la

cataracte, fut guéri en un clin d'œil... Un bûcheron complètement aveugle distingue les couleurs après avoir été touché par la grâce de Schlatter.

Le général Test déclare avoir vu un cul-de-jatte marcher sous les yeux du thaumaturge; l'ingénieur Stainthorp, aveugle, perçoit le jour. W. C. Dillon, courbé sous les maladies contractées quelques dizaines d'années auparavant, se remet du coup. Lorsque le saint de Denver le toucha pour la première fois, une grande chaleur traversa son corps. Ses doigts, immobiles depuis de longues années, se redressèrent subitement, une félicité inexplicable s'empara de tout son être, et il se leva rempli de bonheur et de foi.

Jim Welsh, de Colorado Springs, avait la main droite paralysée. Schlatter le touche et la main est redevenue saine et forte. Le Nouveau-Mexique exultait en présence de la grâce céleste descendue sur Denver. Mme M. C. Holmes, de Havelock, Nébraska, souffrait de tumeurs au-dessous des yeux. Elle y a posé le gant que lui a donné Schlatter et les tumeurs disparurent (*Denver News*, 12 novembre 1895).

Des montagnes de gants, qui arrivaient de toutes parts, gisaient sur le sol de la maison où habitait Schlatter. Le thaumaturge les touchait de sa main et les distribuait à la foule. La foi étant la seule raison des guérisons, « il est inutile, disait Schlatter, de toucher les malades de sa main ». Et s'il le faisait, ce n'était que pour impressionner les âmes ayant besoin de cet effet palpable pour jouir des bienfaits que « son Père » faisait descendre par son intermédiaire sur la terre.

C'est ce qui explique aussi comment Schlatter a pu soigner de 3 à 5.000 personnes par jour. Adossé contre un pupitre, il étendait ses mains sur la foule qui s'en allait, la paix dans l'âme. Et la perle du Colorado jubilait en constatant comment les muets parlaient, les culs-de-jatte marchaient, les aveugles voyaient, et tous glorifiaient le « fils du Père ».

Son désintéressement était au-dessus de tout soupçon et le mépris qu'il professait pour le « roi dollar » remplissait d'étonnement et d'admiration ses fidèles. « L'argent, que voulez-vous que j'en fasse ? » disait Schlatter, « mon Père ne me donne-t-il pas tout ce dont j'ai besoin ?... Il n'y a pas de plus grande richesse que la foi ; or je crois à mon Père de toute ma foi ardente. »

Les dons affluaient de toutes parts et Schlatter les renvoyait avec sa douceur habituelle. On finit par ne plus lui envoyer que des gants, que le saint homme, après les avoir touchés de ses mains, donnait aux malades et infortunés.

Il a été donné à la France d'avoir aussi son thaumaturge, son homme aux miracles.

Tandis que les États-Unis pleurent la disparition subite de Schlatter, l'homme saint de Denver, une étoile grandit dans le pays des Cévennes, à Vialas, qui bientôt fera pâlir tous les guérisseurs du passé. Cet homme n'est autre que Vignes, l'homme simple devant le Seigneur qui depuis bientôt trente-cinq ans opérait des miracles en petit et qui du coup, grâce à la violente résurrection du mysticisme dans ces années dernières, est devenu le thaumaturge officiel de la Suisse alle-

mande. Ce qui donne un cachet particulier à la glorification du guérisseur de Vialas, c'est que ce sont presque exclusivement les protestants qui ont proclamé sa sainteté. Car les yeux des aveugles qui ont aperçu les premiers la lumière venue des Cévennes furent précisément ceux des habitants de la frontière suisse, du canton de Berne et du grand duché de Bade. C'est à eux surtout qu'il a été permis de voir ses prodiges étranges : des aveugles qui voyaient, des poitrinaires qui guérissaient à vue d'œil, des boiteux qui marchaient. Et si la Suisse se montre si enthousiaste pour les paroles de Vignes, c'est quelle y a été préparée de longue date par les guérisons miraculeuses qu'y opérait vers l'année 1860 Mlle Trudel, aux abords du lac de Genève. Ce fut plus tard Mlle von Seckendorff qui maintenait la sainte tradition. La France, qui se débattait dans ses souffrances de l'année terrible, passait inattentive devant les montagnes de miracles qui se levaient vers le ciel, en 1870, grâce aux établissements médicaux par la prière surgissant dans tous les coins de la Suisse allemande. Plus tard, le brave Samuel Zeller, puis Mlle de Manteuffel, et enfin le pasteur Stockmayer, qui, lui-même guéri par la « prière », ne voulut plus connaître « d'autre pharmacie que celle des prières de Jésus ». Les maisons de santé par la prière continuaient à exister, mais les malades y faisaient des apparitions de plus en plus rares.

La foi aux guérisons par la prière subsistait quand même et il a suffi aux guérisons de Vignes de parvenir jusqu'à la Suisse pour entendre « les femmes

élever leur voix en l'honneur de l'homme miraculeux et leurs époux et leurs fils prêter les oreilles à ses paroles ».

Ce ne furent pas seulement les profanes, mais un homme pieux entre tous, le pasteur J. Schlachter, de Biel, qui s'est mis devant la porte du « Juste de Vialas » pour chanter sa gloire aux croyants et aux malades. Et sa voix fut écoutée grâce au *Brosamen*, le célèbre journal de la Société Évangélique du canton de Berne, devenu désormais l'écho fidèle des miracles de Vialas.

Le pasteur de Biel a bien compris ce qu'il faut pour faire triompher la vérité et pour confondre les méchants, car il a écrit une série de brochures éloquentes et enflammées sur le *vieil Évangile*.

L'atmosphère de candeur juvénile qui caractérise la vie des paysans des Cévennes a mis son cachet adorable sur les manifestations de foi de Vignes.

— Où avez-vous trouvé la première inspiration ? lui demanda le pasteur Schlachter.

— Dans le *Livre*. Le cent-troisième psaume ne nous dit-il pas que « c'est l'Éternel qui rassasie ta bouche de biens et qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle ».

Vignes rendait donc la jeunesse à ses contemporains.

C'est à l'âge de douze ans que pour la première fois une voix intérieure lui a dit de prier aux pieds du lit de sa mère mourante. Sa mère fut guérie et il ne cesse de prier pour les valets de ferme, pour ses enfants, pour son bétail. Tout croissait et prospérait autour de lui.

Son Évangile est d'une simplicité touchante.

« Nous sommes nés, dit-il, comme simples créatures de Dieu, mais nous devons devenir ses enfants. »

Dieu est le père et l'ami de ses enfants, qui jouissent autant de ses bienfaits qu'ils croient en lui. « Et les prières de ceux qui prient seront écoutées, a dit Jésus, et tous seront guéris. Il n'y a qu'un seul docteur : Dieu par notre sauveur Jésus-Christ. Quand vous voudrez le connaître et vous donner à lui, vous serez guéri. Jésus a dit aux paralytiques : Allez et marchez et ils ont marché ; aux aveugles : Regardez et ils ont vu ; aux sourds : Écoutez et ils ont entendu ; il en sera de même pour vous si vous avez la foi qui soulève les montagnes. Allez en paix et soyez guéri. »

Loin de se décourager devant les malades récalcitrants, Vignes n'y voit qu'une preuve du manque de foi de leur part.

— Vous n'êtes pas guéris, leur dit-il, parce que vous êtes des païens sans foi. Fiez-vous à Dieu et croyez aveuglément, et ce n'est qu'alors que la grâce descendra sur vous.

Un cul-de-jatte à qui il ordonna de marcher n'ayant pas osé exécuter ses ordres, Vignes lui jeta ce reproche amer :

— Tu ne crois pas ; comment veux-tu que je te guérisse ?

Du reste il ne veut pas qu'on vienne chez lui :

— N'avez-vous pas votre Dieu à Berne ou à Tarascon ? disait-il à ceux venus vers lui tout dernière-

ment plus nombreux que jamais. Je ne suis rien, je ne sais rien.

Et en disant ceci, il demande à tous les détails sur leurs maladies et fait sa prière :

— C'est ce grand Dieu qui par sa pure grâce efface la souillure de vos péchés, c'est lui qui guérit de toute infirmité et retire la vie du tombeau... Fiez-vous à Jésus-Christ qui a dit : « Priez et vous serez guéris. » Il ne faut pas aller chez les médecins, comme il ne faut pas aller aux pharmaciens. Allez à l'église et priez. Vous n'êtes pas guéris, c'est que vous ne croyez pas à Lui, c'est que vous ne croyez pas à la force de la prière... Amen.

Et ceux qui croient s'en vont rassurés dans leurs âmes et sains de leurs corps. Une boiteuse à qui il ordonne de marcher s'en va d'un pas sûr. Telle autre qui ne pouvait mouvoir ses bras, les soulève en l'air. B..., que son tabes paraît plonger dans des douleurs convulsives, jette par terre son chapeau et le ramasse gaiement (*Frohe Botschaft*).

Mme Schmitt (Oberer Henberg, 14 à Bâle) raconte que Vignes fixa son regard, en sa présence, sur une femme qui avait mal aux yeux, et celle-ci a du coup ressenti un mieux sensible. Une autre avait un loup sur le visage et à mesure que Vignes priait, son loup s'en allait.

M. Perrin-Bonjour, de Berne, raconte que Vignes a dit à une femme sourde : « Vous entendez déjà mieux » et, lui parlant à voix basse, il se faisait comprendre d'elle.

On cite également le récit d'un paysan de Vialas :

« Monsieur, j'étais dans mon champ, ma vache s'était un peu éloignée, je cours après elle pour la rattacher, lorsque je l'aperçois au loin ; à côté d'elle, un serpent des plus venimeux se disposait à la piquer. Je vois M. Vignes dans le lointain, je l'implore de prier le Seigneur d'éloigner le serpent de ma vache ; ma prière fut entendue, car le serpent se retourna, se suspendit à une branche d'arbre et *devint sec.* »

Comme Schlatter de Denver, Vignes de Vialas guérit à distance. Des lettres affluent de toutes parts, et Vignes ne cesse de répéter avec sa voix grave et solennelle : *Dieu y répondra.* Et il prie et les guérisons s'en suivent.

« J'ai vu des lettres de Nîmes, de Bâle, nous assure le directeur du journal *Brosamen*, où on le remerciait vivement des guérisons accomplies à distance.

Mais Vignes ne répond jamais aux lettres. S'il ne veut pas qu'on aille le voir à Vialas, il aime encore moins qu'on lui écrive. Dans la *Frohe Botschaft*, je retrouve cependant le corps d'une lettre unique adressée par Vignes à une de ses malades. Sauvons vite de l'oubli cette sainte relique du pays de Lozère :

Vialas, le 23 septembre 1895.

MADAME,

Je ne tiens aucune correspondance ; il m'est impossible, vous m'obligez. Je viens vous dire qu'il n'y a qu'un seul vrai docteur, Dieu par notre Sauveur Jésus ; veuillez le connaître tel qu'il doit l'être, sans faiblesses ni réserves ; donnez-vous à lui

avec foi et amour, le Seigneur accomplira ses divines promesses sur vous et vos malades, vous aurez bien lieu de remercier votre bon Père Céleste, pour votre bienfaiteur, c'est le souhait de mon cœur, pour vous et pour moi aussi, que je désire de tout cœur que sa Sainte volonté s'accomplisse sur tous. Amen.

Dans cette agréable attente, que Dieu par notre Seigneur soit et demeure avec vous tous.

VIGNES.

L'Initiation a parlé en son temps du Maître Philippe. Pour éviter des redites, nous laisserons la parole au docteur Papus, en citant les belles pages extraites des *Conférences ésotériques*, 1908.

« J'ai observé, nous dit le docteur Papus, d'autres guérisons très intéressantes ; je vous en citerai quelques-unes. Elles ont été opérées par un homme que je considère comme un maître véritable. Il s'agit de *Philippe*, de Lyon. J'étais là, avec deux autres médecins, quand une maman de vingt à vingt-deux ans est arrivée, portant dans ses bras un petit enfant de cinq ans la tête ballante et les yeux vitreux. Elle dit à *Philippe* : « Mon enfant doit mourir dans deux heures ; et, comme vous m'avez sauvée il y a dix ans, je viens vous demander de guérir mon enfant. » Nous sommes trois médecins qui l'examinons et nous découvrons un cas de *méningite tuberculeuse* très prononcée ; l'enfant devait mourir. Il faut que je vous dise, maintenant, comment *Philippe* opérerait ; il y avait toujours là près de deux cents personnes. *Philippe* n'était pas poseur du tout.

D'un caractère bon enfant, il faisait toujours rire ses malades. Alors, devant le monde, il dit en voyant l'enfant que nous avions examiné : « On peut guérir cet enfant. Voulez-vous vous engager tous à ne pas dire du mal des absents pendant trois mois ? » Tout le monde bondit et répond que ce n'est pas possible. En marchandant, on est arrivé à deux heures. Moi, je n'ai jamais pu rester deux heures sans dire du mal des absents ! Eh bien ! *Philippe* a dit : « C'est entendu ! vous allez essayer de ne pas dire du mal des autres pendant deux heures. » L'enfant était dans une pièce à côté. Au bout des deux heures, je suis allé le chercher ; je l'ai pris par la main et il a fait avec moi le tour de la salle ; il était guéri.

J'ai vu d'autres cas, notamment un *malade* qui souffrait beaucoup de l'estomac, personne ne pouvait savoir ce qu'il avait. Or, ce *Philippe* dont je vous parle, était très modeste, très gentil, et il s'effaçait toujours. Ce n'est pas lui qui prétendait savoir quelque chose ! Alors, il nous dit : « Docteurs, examinez donc ce malade. » Moi, je ne vois pas du tout ce qu'il a ; mes confrères, non plus. On examine son estomac ; il n'est pas dilaté. Enfin, nous ne trouvons rien. Alors, *Philippe* nous dit gentiment : « Est-ce que vous avez bien observé s'il avait son *appendice xyphoïde* ? » C'est un tout petit os placé au bas du sternum. On ramène alors le malade et on constate que le sternum s'arrêtait net à l'*appendice xyphoïde*. *Philippe* nous dit : « Je crois qu'il a l'*appendice xyphoïde* tourné en dedans. » Ce déplacement pro-

duit une pression sur l'estomac et provoque de la gastralgie. Nous avons alors la main sur la partie malade et pendant que nous pressions très peu, voilà l'*appendice xyphoïde* qui reprend sa place normale, sans que *Philippe* ait touché le malade. C'est une action à distance.

Je vous citerai encore un autre fait. Il ne fallait pas du tout parler de ses guérisons. Il a passé ses examens en médecine. Mais il n'a pas été reçu docteur en France, parce qu'il avait eu l'audace de ressusciter un mort alors qu'il n'était qu'étudiant de première année. On ne lui a plus permis de prendre ses inscriptions. Or, il était pauvre fils de paysan. Ce qu'il savait, il le possédait de naissance. Néanmoins il lui fallait passer par les Facultés et apprendre les choses terrestres. Étant très pauvre et ne voulant rien demander à personne, cet homme portait la viande et s'était mis au service d'un boucher et il portait de la viande à domicile : il recevait quelques pourboires et le boucher lui donnait 30 francs par mois et le nourrissait ; c'est avec cet argent qu'il faisait ses études l'après-midi, car son patron ne l'employait que le matin. Cela l'a suivi toute sa vie. Quand il passait dans la rue, on se disait en le montrant du doigt : « Tiens ! voilà *Philippe le boucher* », comme on disait : « Voilà Jésus, le charpentier. » Il faisait du magnétisme et il a fini par passer son doctorat en *Russie*. Dans ses derniers examens, il y avait cinq malades à observer.

Je vous dirai une chose curieuse, c'est que les médecins de là-bas ont remarqué que tout malade

visité par *Philippe* était aussitôt guéri. Donc il était en clinique externe ; on lui montre un malade et on le prie de dire ce qu'il a. *Philippe* répond qu'il a un abcès du rocher ou de l'oreille. Les médecins disent non et croient à un *rhumatisme*. Or, pendant qu'on discutait ce diagnostic, l'abcès s'ouvre et tout le pus s'écoule à l'extérieur de l'oreille. Le malade était guéri et les médecins n'en revenaient pas.

Eh bien ! cet homme très modeste est mort ; mais il n'a pas cessé de s'occuper de la Terre. Et il s'est passé un fait très curieux dont je pourrais vous dire un mot, en laissant de côté toute communication spirite.

Il y a des gens qui disent beaucoup de mal de *Philippe*. Tant qu'il était sur Terre, on courbait la tête, car il n'avait qu'à regarder quelqu'un pour connaître et réciter aussitôt toute sa vie passée. Un jour, il vint à Paris pour le baptême du petit Durville, il s'est donc dérangé de Lyon et en arrivant il dit à *Durville* père : « Vous ne croyez à rien aujourd'hui, mais vous croirez plus tard. » Et vous voyez que *Durville* a découvert les *fantômes* et qu'il commence à admettre l'existence du corps astral.

Ainsi, *Philippe* était à Paris, et, à la porte de l'église Saint-Merri où se faisait le baptême du petit Durville, il y avait un *vieux mendiant*, délicieux comme type, couvert de guenilles, avec une barbe à moitié rasée. Alors *Philippe* va se placer à côté de lui et, comme s'il se parlait à lui-même, il dit à l'oreille du vieux mendigot : « J'ai 8.500 francs en or et puis 6.500 francs en billets de banque. » L'autre

le regardait avec épouvante. Et *Philippe* continua de parler et lui indiqua l'endroit où il avait caché son argent. Le pauvre mendiant ne savait plus où se mettre. Je vais vous raconter une autre histoire. Un monsieur vient assister à l'une des *séances* de *Philippe* et demande à parler au *Maître* ; on lui pose cette question : « Est-ce pour vous ? » « Pour moi ? » répond-il, vous me croyez donc aussi bête que tous ces gens qui sont là. Non, je suis tout simplement chargé de faire une commission et, quant à moi, je n'ai rien à demander. » *Philippe* le regarde et lui dit : « Monsieur, voulez-vous venir dans la petite chambre d'à côté ? » Il faut vous dire que c'était un très grand honneur que d'aller parler seul à *Philippe*. Le monsieur passe donc dans la petite pièce et *Philippe* lui dit : « Savez-vous ce que vous faisiez le 28 juillet 1884 à 3 heures du soir ?... vous *étrangliez* une femme. Ne craignez rien, moi seul vous ai vu, et la police ne va pas tarder à vous découvrir. Mais ne craignez rien. Si vous voulez demander *pardon* au ciel tout de suite, on ne vous trouvera pas. » Eh bien ! cet homme qui voulait faire *l'esprit fort* est tombé à genoux et a imploré le pardon du ciel. Je vous citerai autre chose encore. Depuis sa mort, on a dit tant de mal de lui que ceux qui l'ont connu et aimé sont devenus enragés pour le défendre. Laissons de côté ces adversaires acharnés de *Philippe* et pardonnons-leur comme il leur a pardonné. Après sa mort, il nous a ordonné de les aider et de les éclairer. Ne soyons donc pas plus papistes que le Pape. Je connais un être que *Philippe* a empêché de se tuer. C'était un pauvre

garçon qui avait des ennuis de ménage ; et, au lieu de prendre une détermination quelconque, il préféra en finir avec la vie. Il s'était rendu sur une haute falaise et allait se jeter en bas, lorsqu'il en fut empêché par une force invisible. Cet homme était venu voir *Philippe* par curiosité, et celui-ci, très gentil, lui dit : « Cher monsieur, vous rappelez-vous telle journée où vous alliez vous jeter du haut d'une falaise ? J'étais là et je vous ai vu. » Il n'a plus rien demandé.

Eh bien ! des êtres aussi puissants que cela sont très rares ici-bas. Je n'en ai connu qu'un qui nous a appris à essayer d'être bon ; il nous apprit la tolérance envers tous, la nécessité de ne dire de mal de personne, la confiance absolue dans le Père, la tolérance pour les défauts d'autrui, la nécessité de ne dire de mal de personne, la pitié pour la douleur des autres ; enfin, il nous a montré qu'on ne pouvait évoluer qu'en partageant les souffrances des autres, non en s'enfermant dans une tour d'ivoire de crainte de perdre sa pureté et sa sagesse.

Voilà pourquoi nous essayons de remuer un peu l'Humanité, de répandre autour de nous quelques idées qui ne proviennent que de notre cerveau et de propager les deux grandes vertus qui nous viennent du ciel : la Bonté et la Tolérance.

C. B.



Ex-libris en art occulte

Le comte de Tromelin vient de faire pour notre si sympathique directeur, le docteur Papus, un ex-libris en « art occulte », dont reproduction ci-jointe, des plus réussis, des plus cabalistiques. Pour bien le saisir, je vais extraire des lettres qui l'accompagnaient quelques explications.

Ce dessin des plus compliqués, et qui ne peut être reproduit que par la photographie ou un de ses dérivés, est bien médiumnique, car son auteur dit : « Je ne vois guère ce que je dessine puisque je ne puis lire sans une forte loupe et *c'est après* que j'admire, tout comme un étranger, les choses prodigieuses qui sont sorties sous mon énorme crayon.

« Je n'ai plus que quelques traits à faire par-ci par-là pour accentuer certaines parties de mon œuvre que je désire faire ressortir. »

En résumé, lorsque le besoin de dessiner empoigne l'auteur, en un rien de temps il bâcle, c'est le mot, un dessin qui semble réclamer de longues heures de travail pour son exécution.

Dans cet ex-libris on peut, en dehors de l'enchevêtrement des lettres P. A. P. U. S, qui forment comme la charpente d'une tête barbue, qui représente

un mage et qui est le docteur, également découvrir tous les attributs de l'occultisme, de la maçonnerie et même un chevalier muni de son armure et de son casque. (Mettons Chevalier du Christ.) Nous avons le compas, l'équerre, les deux colonnes du temple, l'arche, le serpent à double tête.

Les arbres forment la barbe. Dans le haut on voit des médecins modernes en train d'imposer les mains sur la tête d'un patient qu'ils magnétisent. (Société Magnétique de France.)

On distingue de nombreux démons et démons avec ou sans masques, des diables cornus, des mages, des médecins antiques à bonnets pointus.

Les femmes plongent la main dans l'urne fatidique; des bohémiennes, des gitanes se montrent (l'auteur du Tarot).

Au centre, la porte du Temple, avec à l'entrée un groupe de vieillards qui se posent un doigt sur la bouche, le signe de silence et discrétion.

Les groupes abondent: plus on regarde, plus on en distingue. Si on retourne le dessin, on découvre de nouvelles combinaisons.

Enfin l'S avec les jambages de l'U, ou IS de libris, indiqués par la main du groupe du bas, signifie *supérieur inconnu*, qui sera compris par beaucoup.

Il y aurait encore beaucoup à citer, mais c'est déjà très étrange de produire tout cela sans en avoir aucunement la volonté, de tirer cela de son inconscient.

L'ensemble, vu sous un certain jour, rappelle le docteur Papus parlant à une conférence: œil, barbe,

bouche, mains souvent portées à la bouche, tout s'y trouve.

Nous ne pouvons que former des vœux pour que sous peu cet étrange ex-libris orne tous les volumes de la riche bibliothèque de notre directeur et, dans cinq ou six cents ans, lorsque depuis plusieurs siècles elle aura vu non seulement le feu des enchères mais son anéantissement progressif comme c'est la loi ici bas, peut-être qu'un ouvrage échappé au désastre éveillera l'érudition des bibliophiles futurs. Quel était ce Papus, quel était son vrai nom, quel était ce Mage, ce Faust, ce Paracelse? Quel étrange grimoire avait-il sur ses livres, quel était le mystérieux comte de Tromelin, visionnaire de l'Enfer? Et là-dessus les romanciers du jour échafauderont les romans les plus saugrenus, ne se doutant pas que Papus avait vécu comme tous les hommes, parlant de l'Occulte avec un doux scepticisme, préférant faire une manille que de déchiffrer un grimoire, et que le comte de Tromelin, s'il crut un jour aux Esprits, finit par être fort prévenu sur leur compte. Il a eu le grand esprit et la franchise de m'en faire part, mais nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Le seul point — scientifique — le mot n'est peut-être pas déplacé, le métapsychisme étant enfin reconnu et admis — c'est que l'au-delà n'est en rien là-dedans. L'auteur de l'ex-libris, homme très érudit, tire tous les matériaux de lui-même, à son insu, et le cas présente surtout cette particularité, c'est qu'en général les médiums dessinateurs créent des œuvres diverses sans qu'ils sachent ce qu'ils font, tandis que cette

fois l'auteur a voulu non seulement produire un ex-libris, mais un ex-libris déterminé et y a réussi.

Il a fait appel à son inconscient, comme d'autres à leur conscient, qui lui a répondu et l'a servi à souhait.

TIDIANEUQ.



Les Moteurs à fluide humain

du Comte de Tromelin

Le comte de Tromelin m'adresse l'intéressante lettre qui suit. Je m'empresse de la communiquer à *l'Initiation*. Toute manifestation de notre double fluide pouvant se contrôler étant, à mon avis, beaucoup plus intéressante que les divagations des somnambules et spirites plus ou moins lucides.

Même ces phénomènes seraient-ils reconnus comme ayant une autre cause pour principe moteur que le fluide humain, qu'ils serviraient à faire avancer la question.

Cette lettre me fut écrite à la suite de l'article de M. Émile Gautier paru dans *le Journal* intitulé: « La Pression de la Lumière », auquel j'ai déjà fait allusion dans un numéro précédent.

TIDIANEUQ.

J'ai lu l'article de M. Émile Gautier avec un vif intérêt et vous adresse quelques notes sur mes moteurs :

1° *Moteurs à toits* (Fig. 1).

Il a 220 millimètres de longueur, soit 110 millimètres pour chaque aile du toit. Je me suis arrêté à cette forme et à ces dimensions après de nombreux tâtonnements.

Cet appareil tourne en plaçant une main ou en plaçant les deux formant conque près des ailes.

Mais où l'expérience devient intéressante et inédite, c'est de rester assis bien en face, les mains sur les cuisses, et de le voir tourner *seul*.

Pour cela il suffit de disposer à droite de ce toit, un écran de papier, de carton glacé de 180 millimètres de long sur 120 millimètres de haut, et placé perpendiculairement au rebord de la table. Il ne faut pas qu'il dépasse l'appareil.

Je l'ai déjà indiqué dans mes deux mémoires, dont

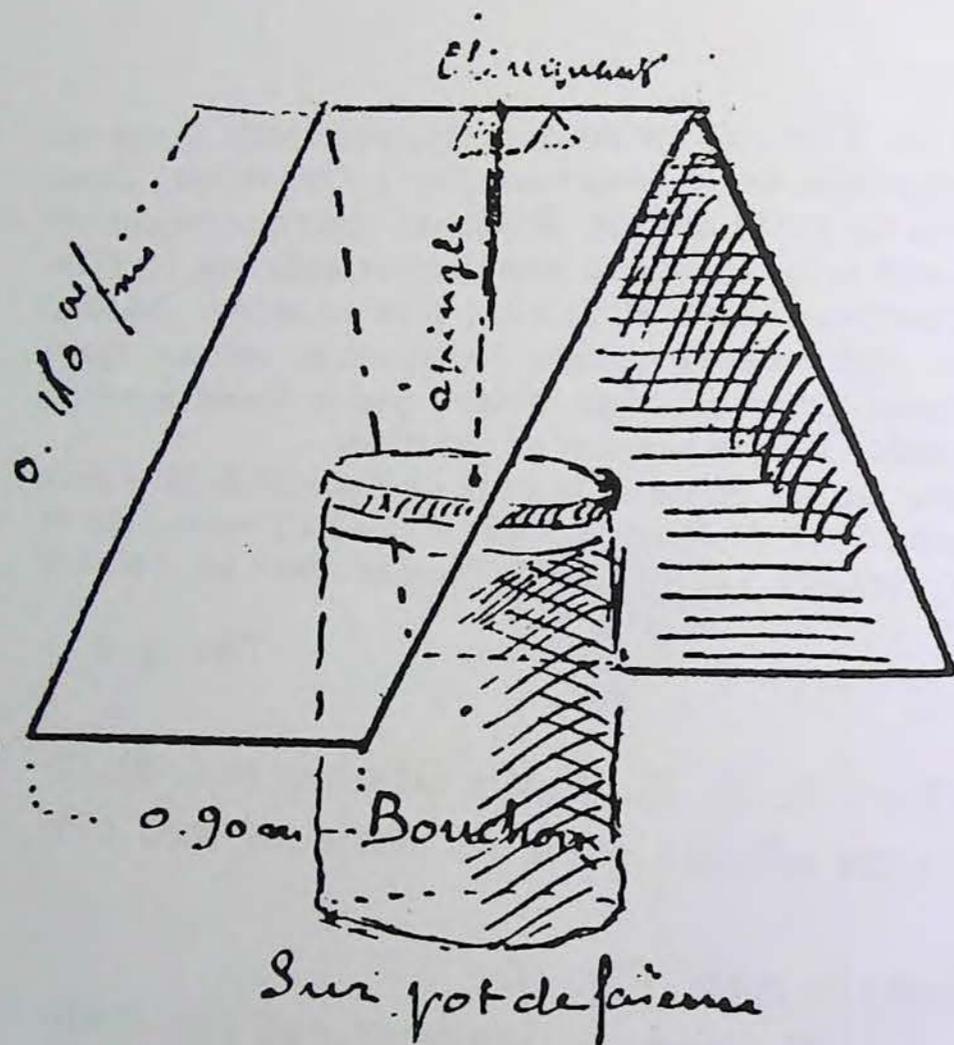
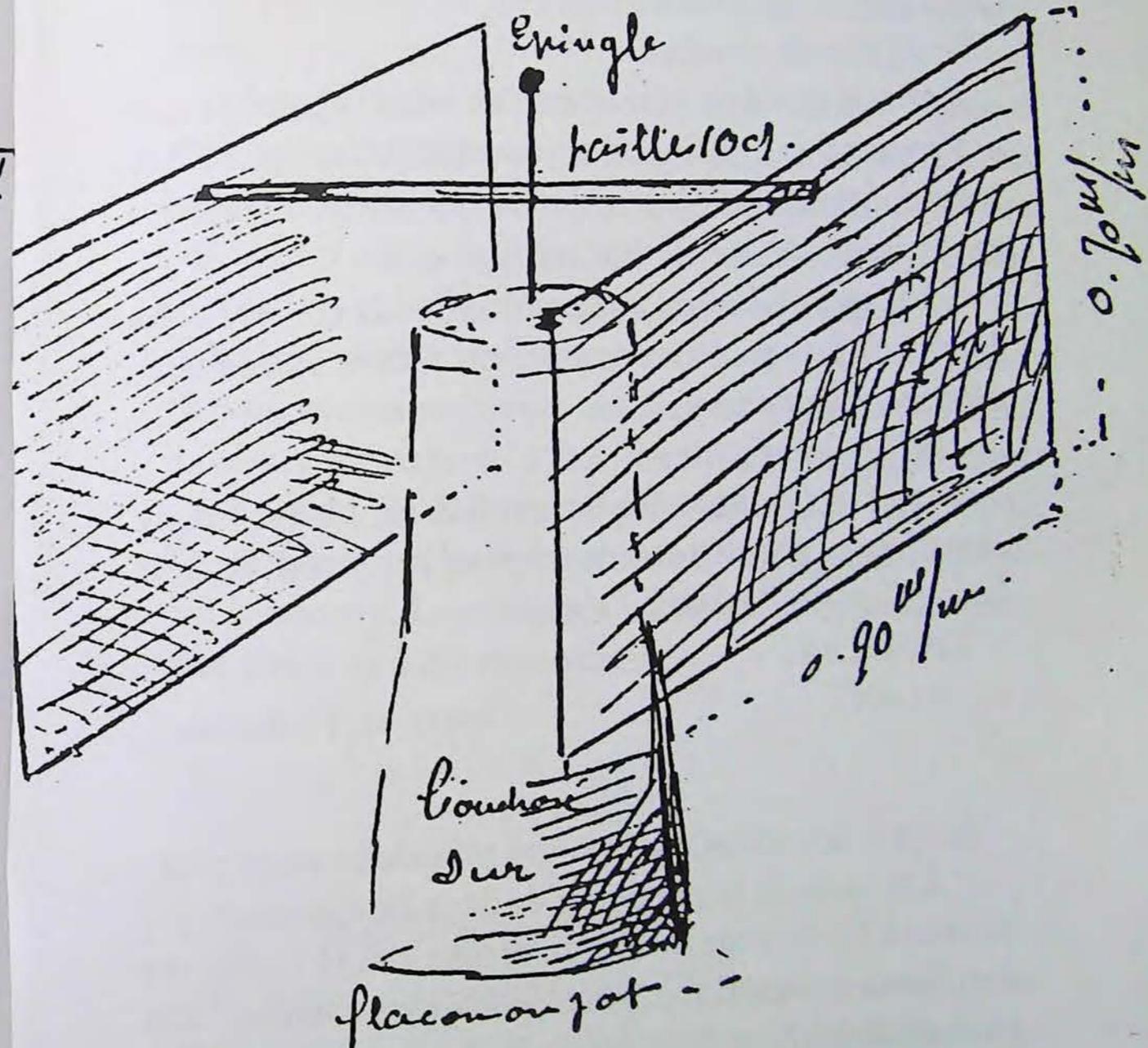


Fig. 1

le premier a paru et a été écrit en février 1908. Si on veut se servir des mains on peut approcher les bouts des doigts de la main gauche en A vers le milieu des bas de l'écran et de même approcher les bouts du doigts de la main droite près du rebord supérieur en B.

Ensuite l'appareil tourne seul, une fois amorcé, souvent il s'amorce seul.

Fig. 2



2° Moteurs bi-plan (Fig. 2).

Se font avec deux cartes de 90 millimètres de long

sur 70 millimètres de haut, piquées de manière que leur deux plans soient parallèles et perpendiculaires à la paille qui les réunira, longue de 10 centimètres.

L'appareil tourne tout seul en posant encore un écran à droite de ce système, de la même manière que dans le cas précédent.

3° Effets de lumière.

Enfin je termine ma lettre, en vous signalant que si l'appareil est petit, les rayons lumineux d'un bec Auer concentrés au moyen d'un large tuyau sur l'appareil suffisent à l'arrêter net.

Si les appareils sont assez volumineux comme ceux décrits ci-dessus, leur rotation se trouve alors sensiblement ralentie.

4° Effets d'une loupe.

Si on concentre le fluide humain au moyen d'une large loupe, placée entre le corps et l'appareil, on voit la rotation de l'appareil s'accélérer.

Croyez, etc.

COMTE DE TROMELIN.

Je ferai suivre cette lettre des réflexions suivantes :

1° Les savants se partagent en deux camps : ceux qui croient à l'existence du fluide et ceux qui la nient, ces derniers attribuant les phénomènes de rotation à la chaleur dégagée par les corps environnants.

2° L'effet de lumière signalé par le comte de Tromelin apporte à la question un nouveau jour, si après vérification, il est reconnu exact, nous assisterions non à un « bombardement de la lumière » comme

dit E. Gautier, mais à une force agissant comme frein et en contre-balançant une autre.

3° L'effet de la loupe est inédit : il s'agit encore de lumière, ou alors le fluide humain (pour lui donner un nom) se comporte comme la lumière. Les rayons sont parallèles et peuvent être concentrés en un foyer.

4° Le comte de Tromelin est médium, il incarne même plusieurs genres en lui. Il peut donc à distance influencer des appareils, ce que ne pourra peut-être pas faire n'importe qui. C'est la répétition des tables tournantes et écrivantes sous un autre jour.

Mais il serait intéressant de mettre des médiums plus ou moins puissants en face de tous les moteurs à formes diverses et d'étudier si, à distance, ils sont capables de les influencer plus ou moins fortement. Ce ne serait pas le déplacement d'objets, tant réclamé par beaucoup de personnes, mais enfin ce serait quelque chose de bien approchant.

TIDIANEUQ.

..

Marseille, 23 décembre 1908.

MON CHER DOCTEUR,

Je viens d'apprendre par Tidianeug, qu'il vous avait adressé, pour la publier dans *l'Initiation*, une lettre que je lui avais écrite à la hâte sur quelques-unes de mes expériences.

Je remercie M. T. de son amabilité, et rédige pour votre Revue une notice plus complète.

1° Il n'est pas nécessaire d'être médium pour mettre ces appareils en rotation ; car je n'utilise que les radiations normales, qui émanent des corps de tous les êtres vivants.

Cependant il serait utile et intéressant d'expérimenter aussi avec des médiums, afin de savoir si mes appareils ne pourraient pas servir d'instruments de mesure, pour mettre en évidence les facultés anormales des médiums, et juger d'avance des forces qu'ils seraient capables d'extérioriser.

2° Je n'ai donné à M. T. qu'un très court résumé de la longue lettre que j'ai adressée à M. Émile Gautier du *Journal*, aussitôt que j'eus lu l'article que M. T. venait de me communiquer.

Mais déjà voici que quelques *grands journaux parisiens*, y compris surtout *la Nouvelle Presse*, font une véritable campagne en faveur des idées spiritualistes ; c'est là un signe des temps qu'il était bon de signaler.

3° J'ai reconnu depuis longtemps que le mot de « force psychique » (que sir W. Crookes avait été le premier, je crois, à proposer pour expliquer la source des *forces inconnues* émanant des médiums), ne peut plus guère être employé pour nommer cette force, quand on l'étudie en physicien et comme *nouvelle force normale émanante des êtres vivants*.

Quant à moi, je me sers dans mes mémoires de l'expression : *force biolique*, comme on dit *force électrique*.

Je dis donc qu'un *corps est biolisé*, comme on dit : *corps électrisé*, etc., etc.

Je publie en ce moment une courte esquisse de l'étude de la force biolique. Elle est sous presse et aura vu le jour probablement avant que cet article ne paraisse.

On pourra alors se rendre compte que les expressions de « corps psychisé » et ses dérivés, ne peuvent convenir.

Quant aux mots de *vitalité et dérivés*, ils ont reçu déjà des interprétations trop précises, pour que j'ai pu m'en servir.

Biolisé vient du mot grec : *bios*, vie ; mais si un physicien trouve mieux, je suis tout prêt à changer cette expression.

4° Dans la lettre écrite à M. T. et qui était personnelle, mon seul but était de lui faire répéter ces quelques expériences si importantes pour la *nouvelle science et d'établir sans contestation possible l'existence de la force biolique*.

Mais il sera très intéressant, pour vos lecteurs qui auraient cette patience d'une heure bien employée, de compléter en quelques mots les renseignements publiés dans ma lettre.

Les voici :

A. Pour faire tourner un de ces appareils sans le concours des mains, j'ai donné à T. un dispositif très simple, se composant d'un carton rectangulaire, placé à droite du moteur ou moulinet, ayant à peu près la hauteur du moteur et perpendiculaire au rebord de la table.

On peut augmenter encore la vitesse de rotation, en ajoutant à ce dispositif, un second carton de même

forme et de même hauteur, perpendiculaire aussi au rebord de la table, mais placé à gauche du moteur choisi ou moulinet. Ce carton rectangulaire qui remplit l'office de pôle épanoui et de collecteur des radiations de la machine humaine, doit partir de la hauteur des rebords du vase qui supporte l'axe du moteur, pour se diriger vers l'arrière de la table.

De telle sorte que ces deux cartons sont posés symétriquement, celui de droite partant du moteur pour aller vers le rebord avant de la table ; celui de gauche partant du moteur, *pour aller dans la direction opposée, vers le bout de la table.*

B. Cela dit, il sera remarquable, après avoir amorcé le moteur en se servant de la région arrière R du carton de droite et avec les bouts des doigts de la main droite, *de se mettre debout*, et le moteur continuera à tourner quand même, malgré que l'entre-cuisse de l'opérateur soit à la hauteur du moteur dans la position debout.

Cela prouve que les radiations du bas ventre (centre de la génération) sont très énergiques.

C. Pour prouver que la chaleur n'y est pour rien, l'opérateur peut tenir entre ses mains et les bras étendus, une serviette ou un mouchoir entre son corps et le moteur.

Bien plus, étant debout, j'ai pu tenir au bout de mes deux bras étendus, une pièce de peluche de 1 m.50 de hauteur et de 1 mètre de large, que je tenais à la hauteur de mon visage et me tombait aux pieds.

Dans ces conditions mes moteurs tournent quand même fort bien, car les radiations bioliques traver-

sent tout, comme le magnétisme des aimants d'acier. Voilà des expériences que les partisans de la chaleur des mains ou des corps ne pourront jamais réfuter ; car je supprime les mains et la chaleur du corps.

D. On peut transformer mes petits moteurs à axes verticaux et formés d'un cylindre de papier en d'autres plus sensibles.

Pour cela il suffira de découper le pourtour de cette surface cylindrique en une dizaine de lames verticales, en laissant à la partie supérieure du petit moteur une couronne de papier, intacte ; afin de supporter la paille où est piquée l'épingle d'acier ou aiguille servant de pivot. En redressant un peu ces lames de papier, elles ne reprendront pas leurs anciennes positions. Il en résulte que ce moteur d'abord cylindrique deviendra conique et épanoui. Aussi je l'appelle *cylindre épanoui*.

E. Les expérimentateurs qui voudront se lancer dans les gros moteurs, n'auront qu'à se servir d'un gros cylindre de papier à dessin de 20 centimètres de hauteur, et de 13 à 14 centimètres de diamètre.

Ils le découperont avec des ciseaux en bandes verticales, en laissant une large couronne circulaire intacte de 7 à 8 centimètres de haut dans la partie supérieure de ce gros moteur.

Il faut redresser un peu toutes ces lames verticales, pour qu'elles soient épanouies et restent séparées.

Naturellement les cartons, mis à droite et à gauche de ce gros appareil, devront arriver à la hauteur de ce moteur et avoir environ comme dimensions 25

à 30 centimètres de longueur et 23 centimètres de haut si on suppose que la partie inférieure du moteur soit à 3 centimètres de la surface de la table.

F. Je dois aussi prévenir que mes petits tubes de papier de 11 à 12 centimètres de long sur 2 centimètres de diamètre tournent fort bien dans les mêmes conditions ou dispositifs, soit encadrés de deux cartons rectangulaires.

G. Ces expériences ont une importance capitale pour l'étude de la force biolique. En outre ces dispositifs, constituent les premiers essais dans la construction de véritables moteurs dynamos-bioliques. C'est le nom véritable qui leur convient, malgré le peu d'énergie déployée à l'heure actuelle par ces appareils; car on y retrouve les balais collecteurs des courants (deux cartons), formant en même temps les pôles épanouis des machines dynamos-électriques.

Je donne la théorie suffisamment complète de ces appareils dans mon nouvel ouvrage sur *le Fluide humain, Fantômes et Images fluidiques*, que l'éditeur Daragon va vendre sous peu, fin de janvier 1909, je pense. Il est déjà presque complètement imprimé (1) et la première partie de ce livre a déjà paru à la Librairie Magnétique, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Cet ouvrage sera le plus important que j'aurai publié sur la théorie et les applications de mes théories sur le fluide humain, que j'ai appelé « force bioli-

(1) « *Le Fluide humain, la Science de mouvoir la matière sans être médium* », prix 1 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

que » par nécessité et pour m'épargner de faire à chaque instant des périphrases.

Veillez agréer, mon cher docteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

G. DE TROMELIN.



Essai sur la Forme

Tout ce que nous connaissons a une forme. Il nous est impossible de nous représenter un objet quel qu'il soit, qui en soit dépourvu. Nous nous le figurons toujours comme limité d'une certaine manière, comme enserré dans des lignes et des surfaces, entouré ou contenu — tel un liquide — par d'autres objets qui le maintiennent, l'encadrent et le bornent. C'est même par ces qualités visibles, extérieures, que nous distinguons et connaissons les êtres et les choses, que l'univers nous est intelligible.

Si une chose est mal ou insuffisamment délimitée, nous n'en avons qu'une idée vague et incomplète. Seuls les concepts généraux, les idées métaphysiques n'ont pas de forme déterminée. Ce sont des êtres ou des entités des plans arupiques (1) ou sans formes. Aussi lorsque l'écrivain ou l'artiste essaient d'expri-

(1) De *a-rupa*, sans forme. Ce mot désigne, en général, ce qui est sans forme bien déterminée, définie. D'après Mme Blavatsky le « sans forme, serait là où la forme cesse d'exister sur le plan objectif » (*Doctrine secrète*, t. I, p. 181), c'est-à-dire dans le monde de l'esprit divin, correspondant aux trois plus hauts plans du Cosmos septénaire, aux trois premières Séphiroth de la Kabbale.

Les théosophes admettent que les plans arupiques comprennent le *manas* ou mental supérieur et ceux au-dessus : le *bouddhique*, le *nirvānique*, etc. Les plans ou mondes

mer un concept métaphysique ou une idée générale, ils ne le peuvent que *symboliquement* ou *analogiquement*, en empruntant les éléments de leurs représentations aux mondes des formes ou *rupiques*.

I

La pensée est la créatrice des formes. Elle est ce qu'il y a de plus grand et de plus excellent en nous et dans l'univers. Nous ne pouvons rien concevoir au delà. Dieu est probablement cela d'abord, et, sans doute autre chose encore.

Nous ne connaissons de la pensée que ses manifestations, qui sont les formes qu'elle crée. En elle-même, dans son essence, elle nous est inconnue. Elle nous apparaît indépendante du temps et de l'espace : le proche et le lointain, le passé, le présent et le futur, n'ont point de sens pour elle. Mais il n'en est pas de même de ses formations. Dès qu'elle se manifeste, aussitôt apparaissent le temps et l'espace. Toute création est conditionnée par eux ; elle leur appartient.

Pour les Hindous, comme pour les Grecs, l'acte essentiel de la pensée, c'est aussi de créer des formes.

« Brahman, disent les philosophes védantins, pense éternellement des noms et des formes. »

rupiques sont le *manas* ou mental inférieur, l'*astral* et le *physique* avec leurs sous-plans.

Par plan ou monde, il faut entendre des modes ou des états d'être différents et non des lieux de l'univers. Ces plans ou mondes s'interpénétrant. La matière qui les compose est plus ou moins dense, selon que l'on se rapproche ou s'éloigne du monde physique.

« Vous voyez immédiatement, écrit Max Müller (1) l'extraordinaire ressemblance de cette doctrine avec la théorie platonicienne des idées et plus encore avec la théorie stoïcienne du *Logos*, langage et pensée. Le caractère inséparable de la pensée et du langage avait été clairement perçu par les philosophes stoïciens et platoniciens d'Alexandrie, quand ils appelaient les idées créatrices de la divinité, *logoī*, c'est-à-dire à la fois pensées et paroles ; de même les anciens philosophes hindous quand ils appelaient les mêmes pensées *nama-roupa*, noms et formes. Ces noms et formes sont, en effet, les idées de Platon et les espèces des stoïciens (2). Pensées par Brahman, avant la création du monde, ces *noms-formes* étaient nous manifestes (*avyakrita*) ; dans le monde créé, elles sont manifestes (*vyakrita*) et multiformes. »

Ainsi la pensée (3) est nom et forme, verbe et image. Elle est aussi force, puissance, comme l'enseignent également les occultistes et divers philosophes. Sans force, la pensée ne se réaliserait jamais, elle serait en quelque sorte mort-née. Strada croyait même que la pensée est la première des forces et que les autres n'en sont que des dégradations successives. Par suite, directement ou indirectement, la pensée peut com-

(1) *Introduction à la philosophie Védanta*, trad. française, p. 162-3. Mme Annie Besant, dans *la Sagesse antique*, signale aussi la quasi-identité des enseignements de l'école d'Elée et des Upanishads, d'après R. Garbe (*Die Sāmkhya Philosophie*).

(2) Les bouddhistes les appellent *samgna-dharmas* (note de Max Müller).

(3) Pensée signifie tantôt ce qui crée, tantôt ce qui est créé : pensées ou idées ; ce mot exprime donc tour à tour le contenant et le contenu, le producteur et le produit.

mander à toutes les forces. même aux plus matérielles. Tout d'ailleurs se passe comme s'il en était ainsi.

Force, nom et forme ou puissance, verbe et idée (1), tels sont les trois aspects généraux de la pensée créatrice.

Je m'attacherai spécialement, dans ce qui suit, à étudier le côté forme de la création. Mais, avant, je vais essayer de dégager les divers moments ou phases du processus créateur.

II

Ces phases sont symbolisées dans les religions par les trois personnes divines, les trois logos. Mais au-dessus de ces logos, au-dessus et avant toutes choses est l'Absolu, Parabrahm, le Tao, l'Ensoh de la Kabbale (2).

« Avant d'avoir créé aucune forme dans ce monde, dit Ad. Franck ; avant d'avoir produit aucune image, il était seul sans forme, ne ressemblant à rien. Et qui pourrait le concevoir comme il était alors, avant la Création puisqu'il n'avait pas de forme ? (3) » Suivant Plotin, il « n'a aucune figure puisqu'il n'a ni parties ni forme »... Il est partout à la fois identique et tout entier » (4).

Il est l'à-jamais inconnaissable. C'est l'*Advaita*, la non-dualité.

(1) Idée signifie image ou forme, suivant l'étymologie grecque.

(2) Franck écrit *En Soph*, d'autres kabbalistes : *Ain Soph*.

(3) *La Kabbale*, 2^e éd., p. 128.

(4) D'après l'ouvrage d'H. Guyot, *l'Infinité divine*, pp. 164 et 165.

A un disciple qui lui avait demandé, par trois fois, de lui parler de l'Advaita, le sage Yâdnavalkya répondit que la meilleure description de l'Advaita était le silence, toute description étant *dvaita* (dualité.) Si nous essayons, en effet, de définir l'Absolu, nous nous servons d'expressions finies, antinomiques, car nous ne pouvons en concevoir d'autres. Toute expression est donc inadéquate à l'Absolu, qui est au-dessus et au-delà du fini de toute antinomie et de toute parole. Strada se contentait, avec raison, de l'appeler le *Superantinomique* ou le *Préantinomique*, c'est-à-dire au-dessus ou avant toute antinomie, au-dessus ou avant toute création, en dehors de toute contingence, de toute relativité. C'est à tort même qu'on essaie de le nommer, car lui donner un nom, c'est le particulariser, le personnaliser, l'opposer par cela même à tout ce qui a un nom, c'est-à-dire aux autres êtres.

C'est pour avoir méconnu cette vérité que tant de philosophes et de théologiens, croyant définir l'Absolu, le Dieu non-manifesté, n'ont en réalité défini ou tenté de définir que le Créateur, la cause première.

Celle-ci, c'est le Père des chrétiens, Brahmán ou Brahmá, la première séphirah des kabbalistes, la Couronne, l'Ancien ou le Grand Visage.

« Le premier, dit le Zohar, c'est l'Ancien, vu face à face, il est la tête suprême, la source de toute lumière, le principe de toute sagesse, et ne peut être défini autrement que par l'unité. » C'est aussi « le principe de tous les principes, la sagesse mystérieuse, la couronne de tout ce qu'il y a de plus élevé, le diadème

des diadèmes » ; c'est encore « la source d'où jaillit une lumière sans fin » (1).

« La Couronne représente l'infini, distingué du fini ; son nom dans l'Écriture signifie *je suis*, parce qu'elle est l'être en lui-même, l'être considéré d'un point de vue où l'analyse ne pénètre pas, où nulle qualification n'est admise, mais où elles sont toutes réunies en un point indivisible. C'est par ce motif qu'on l'appelle aussi le point primitif ou par excellence.

« Quand l'inconnu des inconnus voulut se manifester, il commença par produire un point ; tant que ce point lumineux n'était pas sorti de son sein, l'infini était encore complètement ignoré et ne répandait aucune lumière. » C'est ce que les kabbalistes modernes ont expliqué par une concentration absolue de Dieu en sa propre « substance » (2).

Ils appellent la couronne la *tête blanche*, « parce que toutes les couleurs, c'est-à-dire toutes les notions, tous les modes déterminés sont confondus en elle, ou l'Ancien, parce qu'elle est la première des Séphiroth. Seulement, dans ce dernier cas, il faut se garder de la confondre avec l'Ancien des Anciens, c'est-à-dire avec l'En Soph lui-même, devant lequel son éclatante lumière n'est que ténèbres (3). »

Du sein de la *Couronne*, « sortent parallèlement deux principes opposés en apparence, mais en réalité inséparables : l'un, mâle ou actif, s'appelle la *sagesse* ; l'autre, passif ou femelle, est désigné par un

(1) Cité par Franck dans *la Kabbale*, pp. 139-40, 137 et 139.
(2 et 3) FRANCK, *op. cit.*, pp. 138 et 139.

mot qu'on a coutume de traduire par celui d'*intelligence*. « Tout ce qui existe, dit le texte, tout ce qui a été formé par l'Ancien (dont le nom soit sanctifié !) ne peut subsister que par un mâle et par une femelle. » Nous n'insisterons pas sur cette forme générale... ; nous croyons qu'elle s'applique ici au sujet et à l'objet de l'intelligence, qu'il n'était guère possible d'exprimer plus clairement dans une langue éminemment poétique. La sagesse est aussi nommée le père ; car elle a, dit-on, engendré toutes choses. Au moyen des trente-deux voies merveilleuses par lesquelles elle se répand dans l'univers, elle impose à tout ce qui est une forme et une mesure. L'intelligence, « c'est la mère, ainsi qu'il est écrit : Tu appelleras l'intelligence du nom de mère. »

« Cependant, sans détruire l'antithèse que l'on vient d'établir comme la condition générale de l'existence, on fait quelquefois sortir le principe femelle ou passif du principe mâle. De leur mystérieuse et éternelle union sort un fils qui, selon l'expression originale, prenant à la fois les traits de son père et ceux de sa mère, leur rend témoignage à tous deux. Ce fils de la sagesse et de l'intelligence, appelé aussi, à cause de son double héritage, le fils aîné de Dieu, c'est la connaissance ou la science. Ces trois personnes renferment et réunissent tout ce qui a été, est et sera ; mais elles sont réunies à leur tour dans la tête blanche, dans l'Ancien des Anciens, car tout est lui, et lui est tout (1). »

(1) *Ibid.*, pp. 140 et 141.

« Ainsi l'unité dans l'être et la trinité dans les manifestations intellectuelles ou dans la pensée, voilà exactement à quoi se résume tout ce que nous venons de dire.

« Quelquefois les termes, ou, si l'on veut, les personnes de cette trinité sont représentées comme trois phases successives et absolument nécessaires dans l'existence aussi bien que dans la pensée ; comme une déduction, ou, pour nous servir d'une expression consacrée en Allemagne, comme un *procès logique* qui constitue en même temps comme la génération du monde. Quelque étonnement que ce fait puisse exciter, on n'en doutera pas quand on aura lu les lignes suivantes :

« Venez et voyez, la pensée est le principe de tout
 « ce qui est ; mais, en tant que pensée, elle est d'abord
 « ignorée et renfermée en elle-même. Quand la pensée
 « commence à se répandre, elle arrive à l'endroit où
 « demeure l'esprit : parvenue à ce point, elle prend le
 « nom d'intelligence et n'est plus, comme auparavant,
 « renfermée en elle-même. L'esprit à son tour se
 « développe au sein même des mystères dont il est
 « encore entouré, et il en sort une voix qui est la réu-
 « nion de tous les chœurs célestes ; une voix qui se ré-
 « pand en paroles distinctes et en mots articulés ; car
 « elle vient de l'esprit. Mais en réfléchissant à tous ces
 « degrés, on voit que la pensée, l'intelligence, cette
 « voix et cette parole, sont une seule chose, que la
 « pensée est le principe de tout ce qui est, que nulle in-
 « terruption ne peut exister en elle. La pensée elle-
 « même se lie au non-être et ne s'en sépare jamais.

« Tel est le sens de ces mots : Jehovah est un et son nom est un (1). »

Il va de soi que la procession des personnes divines est l'image et comme le prototype de toutes les autres processions et générations. Tout ce qui existe sur les plans supérieurs a son analogue sur les plans inférieurs. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, dit Hermès Trismégiste, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose. »

Voici maintenant, d'après Mme Annie Besant, les enseignements de la tradition orientale sur le même sujet :

« Sortant des profondeurs de l'Existence-Une, de l'uy inconcevable et ineffable, un *Logos*, en s'imposant à lui-même une limite, en circonscrivant volontairement l'étendue de Son propre être, devient le Dieu manifesté. En traçant la sphère limite de son activité, il délimite en même temps l'aire de son univers. C'est dans cette sphère que l'Univers naît, évolue et meurt. C'est en Lui qu'il vit, qu'il se meut et qu'il trouve son être. La matière de l'univers est l'émanation du *Logos*, les forces et les énergies de l'univers sont les courants de Sa vie. Il est immanent dans chaque atome, pénétrant, supportant, développant toutes choses. Il est la source et le but, la cause et l'objet, le centre et la circonférence. Il est le fonde-

(1) *Ibid.*, p. 142 et 143. — On remarquera la parenté d'idées qui existe entre la tradition occidentale sémitique et la pensée aryenne, hindoue et grecque, que j'ai rappelée au début de cette étude, en citant Max Müller.

ment inébranlable sur lequel tout est bâti, il est l'espace ambiant dans lequel tout respire. Il est en toute chose, et toute chose est en Lui. Voilà ce que les gardiens de la Sagesse antique nous ont enseigné sur l'origine des mondes manifestés.

« A la même source, nous apprenons que le *Logos* se développe de lui-même en une triple forme :

« Le Premier *Logos*, source de l'Être.

« De lui procède le Deuxième *Logos*, manifestant un double aspect, vie et forme, principe de la dualité. Ce sont les deux pôles de la nature, entre lesquels sera tissée la trame de l'univers : vie-forme, esprit-matière, positif-négatif, actif-réceptif, père-mère des mondes.

« Enfin le Troisième *Logos*, intelligence universelle, en qui existe l'archétype de toute chose, source des êtres, fontaine des énergies formatrices, trésor où sont entassées toutes les formes idéales qui vont être manifestées et élaborées dans la matière des plans inférieurs pendant l'évolution de l'univers. Ces archétypes sont les fruits des univers passés, transmis pour servir de germes à l'univers présent.

« L'esprit et la matière, manifestation phénoménique d'un univers quelconque, sont finis comme étendue et transitoires comme durée. Mais les racines de l'esprit et de la matière sont éternelles (1). »

Il y a plusieurs constatations intéressantes à faire dans ce qu'écrit Mme Besant : 1° Un *Logos* et non le *Logos* émane ou sort de l'Absolu ; 2° Ce *Logos* ou

(1) ANNIE BESANT, *la Sagesse antique*, pp. 68-70.

Dieu manifesté est limité, fini (1). Il suit de là : 1° que si de l'Absolu est émané un Logos, il peut en émaner plusieurs, soit simultanés, soit successifs ; 2° qu'il n'y a pas de Création *unique*, mais des créations auxquelles on peut toujours en ajouter d'autres, soit dans le temps, soit dans l'espace ; 3° que l'Univers ou les univers créés n'occupent et n'occuperont jamais tout l'espace infini ; donc qu'il y a et qu'il y aura toujours du vide dans l'espace.

C'est ce que pensait aussi Strada.

La kabbale semble exprimer une pensée analogue. Elle décrit, en effet, la « Couronne » comme étant le point primitif, un point indivisible ou comme une concentration absolue de Dieu en sa substance.

Mme Besant, d'autre part, distingue le premier Logos du Logos tout court ou Logos primitif. Nous croyons que c'est à tort. En effet, la première manifestation du Logos primitif n'est pas autre chose que la manifestation de son être, de son essence, de tout ce qu'il est en un mot, un tout indivisible. Par cela même, il est le *premier* Logos. Étant au reste l'un et l'autre « la source des êtres », d'après Mme Besant elle-même, ils constituent donc chacun le premier Logos, donc ils ne font qu'un, sans quoi il y aurait quatre Logos.

Envisagé dans le temps, le deuxième Logos est dit engendré du premier, et le troisième comme procédant de celui-ci et de celui-là. Quant au premier, il

(1) Il peut être limité dans l'Espace et indéfini ou immortel dans le Temps.

n'est ni émané du Dieu manifesté, ni engendré par lui ; donc il ne se distingue pas de lui.

Au surplus, Mme Besant est le seul auteur à faire cette distinction. La Kabbale ne place pas un autre principe, un logos, entre l'« En Soph » et la « Couronne » et la « Sagesse » ; de même Mme Blavatsky, qui, résumant à son tour l'enseignement traditionnel, écrit simplement ceci :

« Le premier Logos : l'impersonnel et, en philosophie, *non manifesté* (1), Logos précurseur du Manifesté. C'est la Cause première, l'« Inconscient » des Panthéistes européens.

« Le second Logos : Esprit-Matière, Vie ; l'Esprit de l'Univers, *Purusha* et *Prakriti* (2).

« Le troisième Logos : Idéation cosmique, Mahat ou Intelligence, l'Ame universelle du Monde ; le Nou-mène cosmique de la Matière, la base des opérations de la Nature et dans la Nature appelé aussi Maha-Buddhi (3). »

Ainsi pour Mmes Blavatsky et Besant, le second Logos est double. Il en est de même pour Lao-Tseu :

« Le Tao, déclare-t-il, produit un ; un a produit deux ; deux a produit trois, et trois a donné naissance à tous les êtres », ce qui signifie, suivant un com-

(1) Il y a ici contradiction dans les termes. Si le premier logos est la cause première, il est donc manifesté, car être ou devenir cause de quelque chose, c'est faire un acte, donc se manifester. De plus, si le premier logos était vraiment le *non manifesté*, en quoi se distinguerait-il de l'Absolu, le non manifesté par excellence ? D'ailleurs, le mot logos implique l'idée de manifestation.

(2) *Purusha* et *Prakriti* signifient : esprit et matière.

(3) *La Doctrine secrète*, t. I, 2^e édition, p. 54.

mentateur : « que l'unité primordiale se divisa en deux principes : le principe mâle ou *yang*, et le principe femelle ou *yin* ; puis que de ces deux principes une fois réunis, il résulta l'*Harmonie*, représentée par le nombre trois » (1).

Il est facile de concevoir que, puisque le premier logos exprime l'unité, le second doit exprimer la dualité. Après un, vient nécessairement deux et non trois ; après l'indivisible, le divisible, l'opposition, la séparation.

Le deuxième aspect, ou aspect négatif, réceptif ou féminin de ce logos, est souvent considéré comme formant une quatrième personne qui, ajoutée aux trois autres, forment le quaternaire sacré.

Cette quatrième personne est désignée dans les mythologies et les religions sous les noms d'Isis, Vierge Céleste, Maria ou Maya, mère universelle. Sans elle, la manifestation des autres principes serait impossible. « Éternellement présent dans l'Unique, dit Mme Besant, ce principe est la racine de la limitation et de la division ; sous sa forme manifestée, nous l'appelons matière ; c'est le Non-Moi divin, la matière divine, la Nature manifestée. Considérée isolément, la personne féminine vient en Quatrième ; Elle rend possible l'activité du Trois ; Elle est à la fois la servante du Seigneur et la Mère du Seigneur, car Elle donne Sa propre substance pour former le Corps de son Fils, quand la Puissance divine vient la Couvrir de son Ombre (2).

(A suivre.)

JACQUES BRIEU.

(1) LÉON DE ROSNY, *le Taoïsme*, p. 105.

(2) *Le Christianisme ésotérique*, p. 270.



PARTIE INITIATIQUE ⁷³

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Orphée et les Orphiques

(Suite.)

La constellation des Hyades placée sur le front du Taureau équinoxial, signe où entrait le soleil dans son enfance (1), dans ce mois où il commençait à triompher de la mort, des ténèbres par légale durée des jours et des nuits.

Les Hyades ou Thyades étaient donc supposées, en paraissant à l'horizon d'orient, appeler ou éveiller le soleil encore sous l'horizon, c'est-à-dire endormi ou mort, pour les habitants de notre hémisphère.

2° (Mythe psychique). Les Thyades, en éveillant le licnite représentant sur terre de Bakkos Dionysos, ou prêtre chargé du soin d'initier les mystes, symbolisaient enfin les prières, les vertus, les initiations du 1^{er} degré qui jettent dans l'homme une clarté d'aube en éveillant en lui son âme endormie (2), plongée dans le sommeil de l'ignorance de sa vraie nature (involution), dans la mort de sa nature divine.

(1) Sens astronomique ou astral. Voir nos précédents articles : *Origine des mystères orgiaques de Bacchus*.

(2) Sens spirituel ou divin.

Elles arrachaient donc le licnite ou l'âme de l'homme (1) aux ténèbres de son sommeil de mort, et comme elles personnifiaient la constellation qui paraît à l'orient avec l'aube annonciatrice du jour, du soleil, elles étaient censées révéler au licnite sa prochaine naissance lumineuse, son évolution et son but radieux.

Enfin les Bacchantes portaient encore le nom d'Éléléides — qu'Hesychius fait dériver du cri de guerre hellène : ἐλελεῦ. Eleleu ! cri qui était poussé également dans les orgies de Bakkos, pour exciter la fureur des Bacchantes — et de Bassarides dérivé du mot : Βασσαρη, Bassarê.

Ceci nous amène à parler du costume des Bacchantes.

Les bassares étaient une sorte de chaussures à l'usage des Bacchantes de Thrace. Les auteurs anciens, les tragiques surtout, nous ont fait la description du costume des Bacchantes et particulièrement Euripide dans sa tragédie des *Bacchantes*.

(1) Symbolisée par le licnite.

(A suivre.)

COMBES LÉON.



PARTIE LITTÉRAIRE

75

Orphée aux Enfers

En sa très noble et savante œuvre sur *Orphée et les Orphiques*, M. Léon Combes traite avec sa lumineuse érudition de la mort d'Eurydice et de la descente d'Orphée aux enfers. Peut-être les lignes qui vont suivre ne seront-elles pas sans intérêt pour ceux-là qui se passionnent à sa magistrale Étude. En 1866 parut un livre fort curieux sur les *Divinités Égyptiennes* par Ollivier Beauregard, et nous allons tenter d'en résumer l'esprit en une rapide analyse.

Après avoir parcouru les galeries sépulcrales de l'antique Égypte, guidé le lecteur à travers ces hypogées où dorment soixante siècles d'humanité, et pénétré dans les ateliers où les prêtres font le travail des soixante-dix jours de la momification, pratiques si nettement décrites par Hérodote en *Euterpe* (II, 85 et 89), l'auteur explique par la réalité même la très véridique exactitude du récit de la descente d'Orphée aux lieux inférieurs.

Pour se rendre de la ville aux hypogées, on devait

traverser le lac qui les séparait, et le nautonier passant les voyageurs devient Caron, comme les momies des chambres sépulcrales deviennent les ombres défuntes, comme l'eau de Natron est le Léthé, comme l'eau où sont lavés les cadavres est le fangeux Cocyte, comme les récipients de résine et de bitume en ébullition sont le Phlégéon, comme les nombreux canaux d'écoulement sont le Styx aux neuf replis.

Puis voici le bois sacré couvrant les premières pentes de la montagne lybique qui se transforme en l'Elysée. Pour les femmes qui filent, tissent et coupent les suaires, elle deviennent les Parques. L'esclave préposé au courant du natran, ayant soif sans se pouvoir rafraîchir du liquide qui coule devant lui, c'est Tantale, comme le forçat de la roue est Ixion, comme l'ouvrier qui taille et roule les pierres tumulaires est Sisyphe, la funèbre besogne ne s'arrêtant jamais, comme les mineurs des galeries souterraines sont les Titans.

Quant à Cerbère, il est représenté par les sévères gardiens interdisant l'entrée des hypogées.

Eurydice, revue par son amant et perdue sans retour, c'est le corps de la bien-aimée, embaumé, momifié, qu'il lui fut donné de voir un instant, mais qu'au nom des règlements il lui fut interdit d'en faire sortir, l'ayant reconnue mais pour la perdre à jamais.

Ainsi, de déduction en déduction, ce qui nous paraît légende arrive à recouvrer son caractère de simple vérité.

Et si Orphée a pu pénétrer en ces hypogées à tous

interdits, c'est qu'à Thèbes, initié aux mystères par les prêtres égyptiens, sachant les raisons secrètes du culte public, toutes les portes s'ouvrent devant lui, même celles de l'Amenthi dont Osiris est roi.

Pour les cérémonies de l'initiation, relire le livre IX de *l'Ane d'or*, traité de religieuse gravité où Apulée nous a laissé le plus précieux des textes liturgiques que nous possédions sur les pratiques et les cérémonies païennes, prototypes des nôtres.

JULES DE MARTHOLD.



LES MYSTÈRES DE NOËL

Noël est la fête mystérieuse du contact de la Terre et du ciel.

Les légendes, les traditions portent toutes la marque de cette double influence.

C'est la fête des Mystères, c'est aussi le Mystère fêté.

Les enfants voient dans leur imagination le vieux père Noël qui descend dans les cheminées remplir les sabots dorés.

Les parents pensent que l'année qui vient sera plus clémente que celle qui s'en va.

Noël est le Grand Marchand d'espoir.

Mais il ne faudrait pas croire que cette ouverture de l'année nouvelle se fait seulement sur Terre.

Il y a une fête astrale de Noël.

Il y a une fête céleste de Noël.

Et c'est d'Elles que je voudrais vous parler.

Le Monde des Astres a des splendeurs que nous pouvons à peine concevoir.

Le chef de Famille, le soleil, visite à périodes fixes ses planètes et leurs satellites. C'est alors une illumination féérique de rayons de lumière astrale.

D'autres fois un envoyé de loin, un messenger de l'Astre central, une comète, vient redonner la force mystérieuse au Soleil et à ses enfants astraux et c'est alors l'éniivrement de la communion céleste. Les savants de la Terre, seuls, peuvent craindre la ren-

contre d'un astre et d'une traînée de lumière cométaire, les Anges et les Esprits ne craignent rien parce qu'ils savent.

C'est aussi à ce moment que les Portes Zodiacales s'ouvrent et que les Envoyés au Père, les Messagers de l'Appartement du Verbe et les Esprits illuminés par l'Esprit descendant.

La vie absolue, le Verbe illuminateur et la lumière vivante se manifestent et c'est le renouveau de ce qui s'est produit lors de la création terrestre et lors de la Venue du Dieu fait Chair.

C'est la commémoration de cette grande année de la Pertmesse d'Oswa Rah et de la Réalisation de Jésus Roi, comme l'a montré notre vénéré maître Saint-Yves d'Alveydres dans son Archcomètre.

Lors de la constitution des 4 continents terrestres la Promesse de la venue libératrice fut écrite dans les cieux.

En lettres de feu le Zodiaque et les Astria qui se meuvent dans le ciel pur ont écrit la promesse divine et la prière terrestre.

Oui, pauvre Terre, lieu d'épreuve et de douleur, en ce moment ton Ciel est fermé, aucun Esprit ne passe, aucun Ange ne vient, mais lis et souviens-toi.

Ton sauveur viendra et il se nommera Oshwa Rah Jésus Roi, et le signe zodiacal de la Vierge sera sa voie et les grandes eaux célestes porteront sa lumière ce sera la grande mer Astrale, Mahar Mariah qui sera le véhicule de sa puissance rayonnante.

Et alors la nouvelle année sera accomplie et les hommes comprendront ou resteront ignorants à jamais. Ils se jugeront.

Et tous les Temples de la terre écrivirent la for-

mule et étudièrent de génération en génération la venue de cette étoile mystique qui devrait annoncer l'ouverture du ciel !

Un jour enfin, la musique inaudible aux oreilles des Profanes Terrestres a retenti. Les gardiens asservis au Prince du Monde s'enfuient avec épouvante : Les Portes Astrales s'ouvrent avec fracas.

Une lumière éblouissante, un enchantement d'archanges et de génies, passe en tourbillon : Le signe de la Vierge a été la Porte du Ciel, les autres signes s'ouvrent peu à peu.

Alors les Mages se mettent en route. Ils suivent l'étoile invisible aux yeux profanes et ils se dirigent vers le point de croisement des trois continents Terrestres d'Europe d'Asie et d'Afrique.

Et c'est un incendie astral qui illumine l'étable où l'humain va recevoir le rayon divin, et ce sont les chants angéliques qui résonnent dans le plan céleste... et les Êtres de la Terre ne voient rien. Ce jour que les Druides et tous les Initiés de la Tradition Blanche célébraient avec des Rites si profonds, ce jour est enfin devenu le grand jour de la grande année.

Les Portes du Ciel sont ouvertes, les Esprits qui attendaient ont passé pour venir, ceux qui espéraient ont passé vers d'autres plans.

Le Ciel a véritablement visité la Terre.

Et telle est cette fête des trois plans qui fait ouvrir le cœur des petits, qui fait jaillir un rayon d'espoir en l'âme des grands et qui réunit en une intime communion les ancêtres et les incarnés.

C'est le grand jour du pardon et des influences du ciel.

Débarrassons le foyer des cendres mortes et faisons

la cheminée nette pour que l'envoyé du ciel ne tache pas sa robe blanche astralisée en descendant dans notre plan physique pour nous apporter les cadeaux du Père.

PAPUS.

ART ET MAGNÉTISME

A l'issue de la conférence du docteur Papus faite à la salle des Sociétés savantes le 24 décembre dernier, M. Fernand Girod, le jeune magnétiseur, a présenté son sujet, Mlle Edmée dans ses poses cataleptiques. Nous avons vu défiler devant nos yeux éblouis une cinquantaine de poses d'une réelle valeur artistique prises par Mlle Edmée sous l'influence de simples suggestions verbales qui lui sont faites lorsqu'elle est en état de catalepsie.

Parmi ces différentes poses exprimant tour à tour toutes les passions et tous les sentiments émotifs que peut revêtir l'âme humaine, nous citerons les plus intéressantes.

Deux poses représentant l'une le printemps, l'autre l'été dont la fraîcheur augmentée par la jeunesse du sujet fait plaisir à contempler.

Une série représentant les sept péchés capitaux a été également très vivante d'expression.

Des expressions d'espoir et de désespoir, de haine, de vengeance, de terreur et d'autres encore ont été rendues avec une vérité admirable.

Après les poses prises par suggestions verbales, M. Girod, aidé de deux artistes musiciens, M. et Mme Saussoy, nous a montré qu'elle pouvait être l'influence de la musique sur les sujets en catalepsie.

Quelques morceaux de musique sifflée, compositions des musiciens précités où ils ont su mêler agréablement le sifflet humain à l'accompagnement de piano, ont fait réagir le sujet d'une façon très douce. Un morceau un peu plus pathétique intitulé l'Orage nous a fait assister à un spectacle véritablement poignant et impressionnant au plus haut point.

Puis entre deux morceaux de musique un bon diseur, M. Kruper, a récité une petite poésie que le sujet a mimée d'une façon parfaite.

Il y a peut-être là, nous dit M. Girod, une ressource pour les artistes obligés de se produire en public qui son atteint du terrible mal appelé vulgairement « le trac des artistes ». S'ils avaient un petit sujet comme celui-ci à leur disposition, dit-il, cela leur permettrait de chanter dans la coulisse sans avoir à affronter le regard du public.

Ceci est une boutade bien entendu et l'assistance ne l'a pas pris autrement.

Après avoir fait ressortir tout l'intérêt que présenterait pour l'art et pour la science l'étude plus approfondie de l'état cataleptique chez les sujets magnétisés M. Girod remercie l'assistance de la bienveillante attention qu'elle a bien voulu prêter à ses expériences. C'est sous le charme que tous les spectateurs se sont retirés après avoir chaleureusement applaudi le conférencier et son jeune sujet ainsi que les artistes qui avaient consenti à prêter leur concours à cette délicieuse soirée.

Conférences sur l'Évangile-Sédir

II. La vie publique de N.-S. J.-C. Paris. Librairie universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, 1909.

Voici publié le deuxième volume des « Conférences sur l'Évangile » que Sédir a faites à l'École Hermétiste, au grand plaisir de ceux qui les ont entendues et aussi pour la consolation de ceux qui n'ont pu y assister et que les lecteurs de l'Initiation déjà connaissent.

Il sera accueilli aussi bien, et mieux encore que le premier, parce qu'au fur et à mesure, l'auteur nous mène vers une vie plus intense, plus idéale qui est la vie même de l'Évangile.

Jusqu'ici, nous avons coutume de regarder l'Évangile comme un livre désuet à l'usage des cerveaux débiles, ou nous y avons vu un instrument de domination, ou encore un document historique plus ou moins contestable, mais, en tout cas, un livre nous étant parfaitement indifférent.

Et voici que Sédir nous montre ce livre, d'abord dans ses cours, puis au grand public, ne s'adressant pas seulement aux simples, ni aux exégètes, ni aux ambitieux, mais s'adressant à nous tous, qui que nous soyons. A vous Mages, à vous Adeptes, à vous avides de Pouvoirs, comme aussi à vous Amants de la Vérité, et à vous dont le cœur endolori ne trouve nulle part réconfort, à vous tous il s'adresse car il s'adapte à tout et à tous, et qu'ils ont l'expression de la Vie qui soutient toutes les formes de vie.

En effet, Sédir commentant l'Évangile nous fait voir le Christ y évoluant comme dans une sphère organique, non seulement créant, mais recréant, régénérant les êtres et les choses (travail délicat entre tous puisqu'il s'impose de ne léser aucun être).

Or, dans le premier volume, Sédir nous montre ce qu'est l'Évangile, et nous initie à la descente du Verbe dans le monde, c'est-à-dire sa naissance et sa croissance, toutes deux occultes, puis en des développements nécessaires, il nous fait pressentir l'action universelle, évertuant chacun de nous, et met au point le rôle de l'homme, sollicité d'une part par l'Adversaire, et de l'autre par le Verbe, Jésus.

Dans ce deuxième volume, l'action sociale du Réparateur apparaît, et c'est d'abord pour parler de consolation et de bonheur au cœur désemparé et désabusé de l'homme qu'il prononce ses Béatitudes : d'abord les Pauvres, non les pauvres d'argent, mais les pauvres de cœur : leur esprit a expérimenté pas mal de plans, ils ont quitté tout de cœur, et c'est pourquoi le Cœur Cosmique est leur demeure. Puis c'est la Souffrance ; remarquons ici combien clairement, l'auteur a su nous faire sentir tout ce que la souffrance peut opérer dans son action évolutive, dans sa nécessité pour notre bonheur, et la conduite à suivre vraiment utile dans l'épreuve. Ceux qui souffrent dans la Justice, ceux qui saignent des plaies d'autrui, et qui dans le sacrifice du Réparateur voient pour tous soulagement et repos. Les Bons qui l'ont été pour tous de la Bonté du Père, et à qui les Puissances naturelles sont confiées. Les Miséricordieux qui s'étudient à effacer le mal dans tous les plans. « Avoir le cœur pur, ce n'est pas seulement le sixième et neuvième commandements, ... c'est ne plus émettre de désirs personnels. » C'est tout un nouvel horizon qui s'entrouve ici sur

le cœur et son entraînement. Par quel motif celui qui travaille à devenir meilleur souffre-t-il de la part d'autrui ? C'est parce qu' « il entre en lutte avec tous les ferments mauvais qui sont en lui » « et dans le monde » et c'est pourquoi il est persécuté. Quand c'est pour nous que nous souffrons, nous sommes nous-même notre récompense, mais quand c'est pour Lui, le Père nous récompense infiniment. Soyez parfaits.

Puis c'est la Morale du Christ, c'est-à-dire l'école où nous apprenons à faire la Volonté du Père manifestée dans Sa Loi, et qui doit être accomplie jusqu'à un seul iota, un seul point, puis entr'autres les côtés cachés de la Parole de l'homme. Mais il faut lire cette page sur l'Amour, l'Amour qui est l'Esprit de l'Évangile, mais qui inspire aussi tout cet ouvrage, page simple, mais si vibrante.

La Prière, son action personnelle, comment prier, comment se faire entendre du Ciel, et comment se tenir intérieurement en des aperçus nouveaux, mais logiques. A noter ici trois interprétations du Pater, une de sainte Thérèse, la Grande Illuminée du seizième siècle, une de J. Boehme, le célèbre théosophe allemand, et la troisième de l'auteur.

Qu'est la Maison du Père, la Demeure spirituelle ? le développement spirituel, notre demeure future. Le Christ et le Cœur de l'homme.

La Justice vous rendra bien portants, disait Eliphas Lévi, et l'on voit ici la racine profonde des maladies, et les merveilles de la Thérapeutique spirituelle du Maître et de Ses Disciples, car le Fils de l'homme a reçu pouvoir de remettre même les péchés.

Puis vient le chapitre sur le Royaume. C'est à proprement parler la Régénération interne, la destruction du Péché, la Lumière qui croît. Et c'est la Foi mystérieuse en son ontologie, les Hôtes de l'homme qui ressuscitent une doctrine du quatorzième siècle.

Est-il une adaptation plus complète à notre concept moderne de la Parole qui demeure, et qui nous la rende plus vivante à quelque mentalité que nous appartenions ? Et ce, écrit dans un style sobre, mais profond, mais suggestif. Mais il y a plus que le style, il y a plus que la Science de

l'Auteur, et ces pourquoi ces « Conférences » se recommandent par elles-mêmes.

On ne peut qu'applaudir à la publication de cette glose magnifique de la Parole Écrite, et en attendre la suite avec impatience.

KADOHEM.

MOUVEMENT PSYCHIQUE

France.

PARIS. — Les conférences et séances d'Études organisées au siège de la *Société Magnétique de France* auront lieu dans cet ordre : 4 février, 13 février, 18 février. Les cartes d'invitation sont délivrées ; 23, rue Saint-Merri, au siège de la Société.

Sur l'initiative de M. Ch. d'Orino, une deuxième série de *Conférences spiritualistes* vient d'être décidée pour cette saison, dans la salle de la Brasserie Georges, 142, rue des Pyrénées. M. Edm. Dace prêtera son concours les 12 et 26 février (à 8 heures et demie du soir) date des premières causeries. D'autres conférenciers succéderont.

Sous le titre *Esperanta psikistaro*, une Union internationale ayant pour but l'étude du psychisme, vient d'être fondée, sur l'initiative de M. Cam. Chaigneau. Elle s'adresse à tous les espérantistes en même temps psychistes, ainsi qu'à ces derniers qui voudraient devenir espérantistes. L'espéranto sera enseigné prochainement dans des cours gratuits à la Société française d'Étude des phénomènes psychiques, sous la direction de M. Chaigneau.

La *Vie mystérieuse*, bi-mensuelle, paraît depuis le 10 janvier. Organe de très grande vulgarisation, d'un prix très modique, initiera le public populaire aux Sciences psychiques.

M. Ed. Duchâtel a traité le 13 janvier, salle Lemoine, rue Pigalle, de l'*Orientalisme humaine*. MM. Duchâtel et Warcollier reprenant les remarquables travaux du baron de Reichenbach, de Durville, de Féré, veulent établir un

Art du travail et du repos, en utilisant le Magnétisme de la Terre.

AVIGNON. — Le Comité directeur du *Groupe d'Études psychiques* a décidé l'organisation de séances expérimentales qui auront lieu tous les mercredis, 66, rue des Lices, sous l'habile direction de M. L. Gastin, fils.

Étranger.

BRÉSIL. — Le *Spiritisme* prend une forme mystique bien accusée. Les adeptes sont très nombreux. Il existe une trentaine de revues qui propagent les idées spiritualistes. La Grande Presse publie chaque jour les faits les plus importants observés en Europe et en Amérique du Nord. Tout spirite peut maintenant affirmer sa croyance ; l'esprit libéral de la constitution républicaine permettant une entière liberté de culte, a contribué à ce résultat.

HENRI DURVILLE, fils.

FÉVRIER OCCULTISTE

1. *Lundi*. — Astrologie, DACE, E. H.
2. *Mardi*. — L'Évangile, SÉDIR, E. H.
3. *Mercredi*. — L.: Mart.: VELLÉDA, 9, rue des Beaux-Arts, DACE.
4. *Jeudi*. — Médecine Hermétique, PAPUS, E. H.
5. *Vendredi*.
6. *Samedi*.
7. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci.
8. *Lundi*. — L.: Mart.: Melchissédec, V. BLANCHARD.
9. *Mardi*. — L'Évangile, SÉDIR, E. H.
10. *Mercredi*.
11. *Jeudi*. — Conférence ésotérique, PAPUS, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, 8 heures et demie du soir. Prix de la carte d'abonnement : 10 francs ou 2 francs par entrée.

PROGRAMME. — *La Mort et ses Mystères*.
Étude physiologique. Évolution des divers Principes.
La Résurrection du Corps physique et des cellules guides.

Évolution astrale et transformisme. La Sortie de l'Esprit. Le Voile tombe et les plans sont séparés. Le Sommeil des Organes de communication. Désespoir des Parents Terrestres. Joie des Parents astraux. Retour vers la Terre. Nos morts sont plus vivants que jamais.

12. *Vendredi*.

13. *Samedi*. — L.: Mart.: Hermanubis, 13, rue Séguier, PHANEG. — L.: Maç.: Mixte *Le Droit Humain* n° 4, 51, rue du Cardinal-Lemoine, 8 heures et demie du soir.

14. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

15. *Lundi*. — Astrologie, DACE, E. H.

16. *Mardi*. — L'Évangile, SÉDIR, E. H.

17. *Mercredi*. — L.: Mart.: VELLÉDA, 9, rue des Beaux-Arts, DACE.

18. *Jeudi*. — Médecine hermétique, PAPUS, E. H.

19. *Vendredi*.

20. *Samedi*.

21. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

22. *Lundi*. — L.: Mart.: Melchissédec, V. BLANCHARD.

23. *Mardi*.

24. *Mercredi*. — L.: Maç.: Humanidad, Rite Espagnol, 13, rue Séguier, 8 heures et demie du soir.

25. *Jeudi*. — Conférence Spiritualiste, PAPUS, Grande Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées, 1 franc.

On trouvera au contrôle tous les livres nouveaux sur l'Occultisme de Papus. Tarot divinatoire, 6 francs. Conférences Ésotériques imprimées, 12 francs. Almanach de la Chance pour 1909, 1 franc. Compte rendu général du Congrès Spiritualiste de juin 1909. Prix : 5 francs.

26. *Vendredi*

27. *Samedi*. — L.: Mart.: Hermanubis, 13, rue Séguier, PHANEG.

28. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci. — L.: Maç.: Mixte *Le Droit Humain* n° 1, 51, rue du Cardinal-Lemoine, 2 heures et demie, après-midi.

NOTA. — Les Cours de l'École Hermétique, 13, rue Séguier, et les Tenues Martinistes ont lieu à 8 heures et

demie du soir, et les cours du docteur Rozier, 12, rue de Buci, à 4 heures et quart de l'après-midi.

Pour tout ce qui concerne l'École Hermétique, les Conférences Ésotériques et Spiritualistes, prière de s'adresser à M. Paul Veux, 5, rue de Savoie, Paris.

R. G. S. : I. :

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, rue Saint-Merri. Paris-VI^e

La librairie du Magnétisme (*Librairie initiatique*) est la mieux organisée de toutes les librairies spiritualistes. Elle possède un catalogue d'ouvrages neufs, remis à jour tous les trois mois. Elle publie dans le *Journal du magnétisme*, revue mensuelle donnée en prime entièrement gratuite à tous les abonnés de *l'Initiation* sur simple demande, le compte rendu détaillé de tous les nouveaux ouvrages. Elle possède une Bibliothèque circulante et prête à Paris, en province et même à l'étranger tous les ouvrages traitant des questions si vastes d'occultisme, de magnétisme, de spiritisme et de théosophie, moyennant un droit de location insignifiant.

Voici une analyse des dernières publications.

Docteur FAIVRE, professeur de clinique à la Faculté de Poitiers. — **Comment on défend son épiderme. Lutte pour le bon fonctionnement de la peau.** In-18 de 60 pages, 2^e édition entièrement refondue, avec 6 figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage de propagande admirablement écrit. Après avoir décrit le rôle de l'épiderme et montré quelles sont les causes de ses affections, il indique le traitement à chacune d'elles, les moyens hygiéniques à suivre pour les éviter, les soins de la peau en général, des mains et des ongles en particulier, ainsi que les soins du visage chez la femme.

C'est un petit ouvrage qui devrait être dans toutes les mains.

••

Docteur FAIVRE. — **Comment on défend son larynx.** Lutte pour le bon fonctionnement de la parole et du chant. In-18 de 48 pages, 2^e édition avec 8 figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

Ouvrage du même auteur, aussi précieux pour l'organe de la voix que le précédent pour les dermatoses.

••

H. DURVILLE. — **Pour combattre son asthme, L'Emphyseme pulmonaire, essoufflement et oppression.** In-18 de 30 pages, 2^e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris IV^e.

Petit ouvrage de vulgarisation et de propagande intéressant tous ceux qui respirent mal. L'auteur donne une description sommaire de ces affections, puis il indique le traitement qui leur convient. Ce traitement, aussi simple qu'efficace, est basé sur le massage magnétique et sur quelques indications hygiéniques que l'on peut faire sans dépense au sein de la famille.

••

H. DURVILLE. — **Pour combattre les maladies des femmes. Aménorrhée, dysménorrhée, métrorragie, ménorragie, pertes blanches, vaginite, métrite, ovarite, salpingite, déviations utérines, âge critique.** In-18 de 36 pages, 2^e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*.

Après avoir donné des considérations générales sur la puberté, la menstruation chez la jeune fille, l'auteur décrit chaque cas et indique le traitement, ainsi que les moyens hygiéniques à employer pour obtenir leur guérison. Ce traitement repose sur le Magnétisme qui est particulièrement efficace dans toutes les maladies des femmes, depuis la formation de la jeune fille, jusqu'à l'âge critique. Les procédés qui conviennent à chaque cas, méthodiquement

exposés, permettant à toute personne de bon sens, bien équilibrée, de les appliquer avec succès.

* *

H. DURVILLE. — **Pour combattre les maladies des yeux et des paupières.** In-18 de 36 pages, 2^e édition avec 4 figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*.

Les maladies des yeux sont aussi nombreuses que difficiles à guérir par les moyens ordinaires de la médecine et de la chirurgie. Plusieurs d'entre elles sont également difficiles et surtout très longues à guérir par les procédés magnétiques, qui sont décrits d'une façon simple et minutieuse. Mais on observera que les magnétiseurs ont obtenu des guérisons qui montrent que le Magnétisme est incontestablement plus puissant que la science officielle, car, dans quelques cas rapportés en détail, celle-ci avait, depuis un temps plus ou moins long abandonné les malades comme incurables. L'auteur donne une description sommaire des différentes parties de l'œil et décrit successivement les différentes formes de l'ophtalmie, jusqu'à la cataracte, les taies, les mouches volantes et le strabisme.

* *

Dernières nouveautés.

Comte DE TROMELIN. — **Le fluide humain. Lois et propriétés.** La Science de mouvoir la matière sans être médium. Nombreux appareils nouveaux permettant de faire tourner, sans contact, de petits appareils au moyen du fluide humain. Notions sur les forces en général et notamment sur celles qui émanent de notre corps. Avec 1 planche hors texte. Prix : 1 fr. 50, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur décrit un grand nombre d'appareils, très faciles à monter, sans aucune dépense, qui se meuvent sous l'action de la main présentée à distance; suivent des considérations de la plus haute importance sur le fluide magnétique.

Docteur BONNAYMÉ. — **La force psychique, l'Agent magnétique et les instruments servant à les mesurer.** Avec préface de H. Durville et 73 figures. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*.

L'auteur expose des phénomènes en somme peu connus et passe en revue tous les appareils qui ont été construits en vue de constater la force psychique.

* *

VAUGHT. — **Lecture pratique du caractère** avec un très grand nombre de portraits et gravures. Prix : 6 francs, à la *Librairie du Magnétisme*.

Cet ouvrage, inspiré par les remarquables travaux de Ledos sur la physionomie, intéresse tous ceux qui ont besoin de connaître les aptitudes, les dispositions d'esprit de leur entourage.

PRIMES A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que le service du *Journal du Magnétisme*, organe maintenant mensuel, formant à la fin de l'année un volume de 712 pages, constituant le vade-macum indispensable de tous les spiritualistes sans distinction d'école, est fait gracieusement à tous les abonnés de l'*Initiation* qui le demandent, à la condition de s'abonner directement à la Librairie du Magnétisme (Librairie Initiatique), 23, rue Saint-Merri. *Le Journal du Magnétisme* est le plus important de tous les journaux spiritualistes. Il donne le compte rendu détaillé de tous les ouvrages nouveaux et publie chaque trimestre le catalogue complet de la Librairie du Magnétisme entièrement révisé.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.
H. DURVILLE, directeur, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e
Prêt de volumes sur place
Envoi en France et à l'étranger.

La Bibliothèque du Magnétisme est composée de 10.000 volumes et journaux traitant des questions si

vastes d'occultisme, de magnétisme et de spiritualisme. Elle possède tous les ouvrages rares, les écrits recherchés d'Agrippa, Court de Gébelin, les grimoires en édition originale, puis les écrits plus récents de Louis Lucas, Eliphas Lévi, Christian, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Sédic, au grand complet. Elle envoie en France et à l'étranger et à des conditions extraordinaires de bon marché.

Chacun y trouve les ouvrages nécessaires à l'étude particulière qu'il poursuit.

Fonctionnement.

Tous les ouvrages catalogués sont expédiés franco contre un nantissement représentant la valeur des ouvrages prêtés. Au reçu de ce nantissement et du montant de l'abonnement, un premier envoi est fait par la voie la plus économique. Les ouvrages étant lus, le lecteur les renvoie et en demande d'autres qui sont expédiés de suite. A la fin de l'abonnement, le nantissement, déduction faite des frais de transport, est renvoyé au lecteur. Si celui-ci tient à garder un ouvrage, il lui est compté au prix indiqué sur l'*ex-libris* en tête de l'ouvrage.

L'abonné peut prendre plusieurs ouvrages en même temps, si le dépôt d'argent est suffisant.

Les ouvrages sont mis gracieusement à la disposition des membres de la *Société magnétique de France*.

Abonnement. — Un an, 25 francs ; 6 mois, 13 francs ; 3 mois, 7 francs ; 1 mois, 2 fr. 50 ; sans abonnement, par jour, 10 centimes. — Le catalogue complet est envoyé contre 20 centimes.

Achat de livres et de bibliothèques.

Pour augmenter ses collections et remplacer les ouvrages gardés par les lecteurs, la Direction de la *Bibliothèque du Magnétisme* achète ou échange tous ouvrages traitant du Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie et Sciences dits, occultes. — *S'adresser à M. DURVILLE, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.*

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Les Conférences organisées par la Société Magnétique de France à son siège social, dans le but de vulgariser l'étude des phénomènes psychiques, ont obtenu un très grand succès, grâce à l'activité de son secrétaire général, M. H. Durville.

Les Rayons N et la Radiation magnétique.

Continuant ses recherches sur la radiation humaine, M. Gaston Durville, de la Faculté de Médecine, a résumé, dans sa conférence du 7 janvier ses dernières expériences. En voici l'analyse :

Il a rappelé d'abord en quelques mots l'analogie qui existe entre les propriétés des Rayons N et celles des rayons humains au point de vue physiologique, analogie qu'il a exposée dans une précédente communication. Ce qu'il veut étudier aujourd'hui est la comparaison des deux radiations au point de vue physique.

Il remémore à ses auditeurs quelques données sur la Radiation N.

Cette radiation découverte par le professeur Blondiot de Nancy alors qu'il cherchait à étudier la polarisation des Rayons X est émise par une ampoule de Crookes en activité, par un bec Bunsen, une plaque de tôle chauffée au rouge, par le soleil, les corps sonores, les aimants, les odeurs, les végétaux et par tous les corps à l'état contraint (acier, larmes bataviques, etc.).

Ceux qui ont étudié le Magnétisme animal savent que la plupart de ces sources de radiation nouvelle sont capables d'agir sur un sujet magnétique et de produire chez lui le sommeil ou le réveil suivant les lois de la polarité : on sait que le soleil agit comme la main droite, qu'une plaque de tôle chauffée, qu'un corps vibrant, un aimant, une odeur influencent nos sensitifs. M. Gaston Durville a prouvé que c'est bien la radiation N qui agit dans ces cas, produisant ainsi des effets analogues à ceux que produit la main. Devant cette analogie des propriétés physio-

logiques de la Radiation N et de la radiation magnétique, il y avait lieu de se demander si le rayon magnétique, connu depuis des siècles, était en tout semblable au Rayon N, en d'autres termes de s'assurer si la science officielle venait d'enregistrer et d'étudier une radiation, dont quelques-unes au moins des manifestations étaient connues depuis la plus haute antiquité.

M. Gaston Durville croit résoudre la question par la négative.

La radiation magnétique est plus complexe que la radiation N ; en d'autres termes nous émettons autour de nous autre chose que ce qu'émet un minéral, les propriétés physiques le prouvent.

Ainsi les Rayons N traversent le papier, le bois, l'étain, le cuivre, l'aluminium, l'argent, le verre (1^{mm}), l'eau salée. Ils ne traversent pas l'eau. Nous savons que les rayons magnétiques se comportent de la même façon.

Les Rayons N peuvent être conduits à distance sur un fil, les rayons magnétiques également. Ils se transmettent par la périphérie du fil comme par une série de réflexions successives : en oxydant en effet par la chaleur la périphérie du fil, le faisceau N ne passe plus. M. Gaston Durville a montré qu'on n'a pas d'action à distance sur un sujet sensitif quand on oxyde le fil transmetteur des rayons magnétiques.

Les rayons N se réfléchissent, ils se réfractent et sont dispersés par le prisme suivant des lois analogues à celles de la lumière. Le rayon magnétique se comporte de la même façon. Est-ce à dire pour cela que le rayon magnétique soit identique au rayon N ? Non.

Certaines radiations magnétiques en effet traversent le plomb sous une épaisseur de cinq dixièmes de millimètre, tandis que la radiation N ne le traverse pas du tout. En outre la radiation humaine contient de la matière, en voici une preuve. Les expériences de Fresnel et Fizeau sur la lumière ont montré que l'éther ne peut entraîner aucune particule lumineuse, or un sensitif regardant dans certains états du sommeil dans l'obscurité son magnétiseur le voit environné d'effluves qui dansent. Un phénomène analogue se passe dans une chambre obscure quand sur un faisceau de rayons solaires on jette un peu de poussière : le

faisceau semble danser. Donc il y a de la matière à l'état radiant sans doute.

Pour terminer il ajoute quelques considérations générales et renvoie ses auditeurs à une prochaine communication où il espère pouvoir leur donner quelques renseignements sur la longueur d'onde et les indices de réfraction des Rayons humains.

Mission.

M. Tewarta, un des plus dévoués magnétiseurs correspondants de la Société Magnétique, vient de partir en Egypte avec la mission de vulgariser l'Etude des Sciences psychiques et de faire connaître ensuite leur état actuel de diffusion.

REVUE DES REVUES

Deux nouvelles publications viennent de voir le jour et s'efforcent de faire pénétrer dans le gros public le goût des sciences occultes. En premier lieu nous citerons en le recommandant spécialement à nos lecteurs — un journal bi-mensuel, à grand tirage, *la Vie Mystérieuse* que nos lecteurs trouveront chez tous les libraires.

En second lieu, l'éditeur de *Buffalo-Bill* et *Nick Carter* publie à grand fracas *les aventures du Sâr Dubnotal*.

Cet échappé de la tombe, cet initié de roman-feuilleton doit en remonter à tous les occultistes passés, présents et futurs. Quel que soit l'orgueil de son héros et le mépris qu'il affecte pour les hermétistes, l'auteur de ces opuscules augmentera sûrement le nombre des lecteurs des ouvrages occultistes ; aussi adressons-nous tous nos vœux de prospérité au Sâr de la Tombe, non, Dubnotal, et à ses prochaines aventures.

LIVRES NOUVEAUX

Le Jargon de François Villon, argot du quinzième siècle,
par JULES DE MARTHOLD. Bibliothèque de Linguistique.

Darragon, libraire-éditeur, rue Blanche, 9, Paris. Nous recommandons tout spécialement cet ouvrage à l'attention de nos chers lecteurs.

♦♦

Le Destin, la Divination égyptienne et l'Oracle d'Antinoüs, par M. A. GAZET. LEROUX, éditeur, 28, rue Bonaparte, VI^e arrondissement.

♦♦

Les Phénomènes spirites, par Gaston LECOQ. Imprimerie Horace Catulle, 11, rue de la Commune, Bruxelles.

♦♦

L'Art du Repos et l'Art du Travail, par DUCHATEL et WARCOLLIER. Berger Levrault et C^{ie}, éditeurs, rue des Beaux-Arts, 5, Paris. Prix.: 1 franc.

Ordre de la Rose-Croix kabbalistique

Le Suprême Conseil de cet Ordre nous informe qu'il a reçu récemment, et accepté, la démission de M. Sédir, qui s'en retire pour des motifs de convenance personnelle.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.